L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er AVRIL 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires.
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERNEUR. S. MARBY.
No 93, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 1er AVRIL.

BANQUES.

Le Sénat a voté un bill pour autoriser l'établissement de banques dans l'Etat. Ce bill est sans doute celui qu'a rapporte le comité conjoint chargé de l'étude de la question, et les auteurs du projet de loi ont dû s'efforcer de régulariser un système de banques libres pour toute la Louisiane. Nos dépêches nous apprennent que le bill a été considérablement modifié. Nous ignorons si les amendements ont eu pour but de donner aux banques dites libres une base autre que celle reconnue jusqu'à ce moment. Quoi qu'il en soit nous espérons que la Législature agira avec la prudence et la circonspection qu'exige une aussi grave question.

Les banques libres, telles qu'elles sont établies à New-York, n'ont pas produit tout le bien qu'on en attendait. Elles ont sans doute servi à multiplier les spéculations et ont offert au commerce d'incontestables avantages, mais elles ont aussi leur danger qu'a signalé l'expérience, et il est évident aujourd'hui, pour quiconque veut ouvrir les yeux et réfléchir, qu'un système de banque doit reposer sur une base métallique. Toutes les opérations, de quelque nature qu'on les suppose, viennent se résoudre en une question d'argent et d'or monnayé. Voilà pourquoi les banques hypothécaires, reposant sur la propriété du sol au lieu de s'étayer d'une réserve métallique, ont accumulé tant de ruines. Les banques libres, telles qu'on les conçoit à cette heure, tiennent le juste milieu entre les banques hypothécaires et les banques à espèces sonnantes. Elles n'offrent pas pour garanties aux porteurs des titres souvent contestés, c'est à dire une interminable perspective de procès ruineux, mais des effets et coupons de rente contresignés par le surintendant du trésor public. Cette garantie, paraît-il, est soumise à des chances si douteuses qu'elle devient souvent illusoire. Que l'exemple de New-York nous instruise. On y est peu satisfait des banques libres et on cherche à les fonder sur une nouvelle base. Si nous suivons aveuglément le premier système de l'*Empire State*, celui que l'expérience vient de condamner, nous nous exposerons aux mêmes déconvenues. Sachons attendre plutôt que de compromettre la situation financière de l'Etat.

Chemin de fer du Pacifique.

Le chemin de fer qui doit relier la vallée du Mississipi au versant occidental des montagnes Rocheuses et dont une extrémité partant du grand fleuve qui traverse la moitié des Etats de l'Union ira aboutir aux rivages de l'Océan Pacifique, est une de ces conceptions grandioses auxquelles nous a habitués le génie américain et dont la réalisation ne fait plus l'objet d'un doute. [illegible] vient de s'ajourner a autorisé le [illegible] à faire faire toutes les études nécessaires et il a voté dans ce but une somme considérable. Les ingénieurs chargés de ces études devront reconnaître trois routes qui ont chacune leurs partisans, celle qui traverse le Missouri, et plonge dans les montagnes Rocheuses [illegible] du Sud pour aller aboutir à San Francisco, une autre qui traverse les montagnes Rocheuses près d'Albuquerque dans le Nouveau Mexique, et enfin une troisième qui traverse le Rio Grande près du Paso del Norte.

La première de ces routes est soutenue au Sénat par M. Benton et la seconde par M. Gwin de la Californie, mais la troisième promet de rallier la majorité des suffrages. Située dans une latitude méridionale, elle offre sous tous les rapports d'incontestables avantages dont les ingénieurs ne manqueront pas d'être frappés. S'ils la recommandent, comme tout le pouvons [illegible], l'adoption de cette dernière route, le chemin de fer des Opelousas sera la première section de la grande ligne du Pacifique et la Nlle Orléans prendra aussitôt une immense importance. Placée à un chemin entre l'Asie et l'Europe, elle deviendra l'entrepôt du commerce du monde.

Le chemin traversera tout le Texas, ou le sol n'offre aucun obstacle dont on ne puisse facilement triompher. De l'autre côté du Rio Grande les facilités sont encore les mêmes jusqu'à la passe de Guadalupe. De ce dernier point à environ quinze milles du Gila se trouve une plaine de cinquante à soixante milles de largeur. Le pays est parfaitement libre d'obstacles entre les montagnes qui se dressent sur les bords du Gila et la Sierra Madre, et l'état du terrain est le même depuis le Rio Grande jusqu'aux montagnes qui se trouvent entre le San Pedro et le poste de Tucson situé sur la frontière du Mexique. A partir de Tucson s'étend jusqu'au Gila une plaine de quatre vingt dix milles, et de l'autre côté du fleuve on rencontre encore un désert immense qui s'étend jusqu'au golfe de Californie.

Nous pourrions donner, d'après les ingénieurs qui ont déjà étudié le pays, bien d'autres détails sur les avantages qu'offre cette route, mais on peut les trouver tout au long dans le rapport fait au gouvernement par M. Bartlett, commissaire américain chargé de la délimitation des frontières limitrophes des Etats Unis et du Mexique. La route du Sud, nous en avons l'espoir, est celle que recommanderont les ingénieurs du gouvernement. Quant à la création d'un chemin de fer elle est indispensable, car c'est le seul moyen d'unir la Californie et l'Orégon au reste de l'Union. L'éloignement est un danger qu'il importe de faire disparaître, et on ne pourra le conjurer qu'en établissant une voie ferrée entre les bords du Mississipi et ceux de l'Océan Pacifique.

MORT DE Mme FILLMORE.

Le télégraphe nous a annoncé hier la mort récente de Mme Fillmore, femme de l'ex-président de ce nom. Malade depuis quelques jours, elle ne paraissait pas devoir succomber si tôt, et les médecins avaient même l'espoir de prolonger ses jours, espoir qu'ils avaient fait partager à M. Fillmore qui n'attendait que le rétablissement de sa femme pour commencer le voyage qu'il était promis de faire dans le Sud. La mort est venue inopinément suspendre tous ses projets et remplir le cœur de l'honnête homme qui, pendant près de trois ans, a gouverné l'Union, d'une de ces douleurs immenses qui brisent l'énergie des âmes les mieux trempées en leur enlevant leurs dernières joies et leurs dernières consolations. M. Fillmore, usé par les soucis du pouvoir, jouissait par anticipation de ce repos qu'il a si noblement gagné, et voilà qu'il se trouve tout à coup privé de la compagne qui avait partagé ses bons comme ses mauvais jours et dont l'inépuisable tendresse lui avait offert une douce compensation aux amertumes dont le pouvoir abreuve ceux qui l'exercent.

Il y a depuis environ douze ans quelque chose de profondément triste dans la destinée des hommes que les suffrages de la nation appellent à occuper le rang suprême dans la République. Harrison élu en 1840, succomba un mois après son inauguration. M. Polk lui succéda et à peine a-t-il quitté la Maison Blanche que la mort le frappe et termine une carrière qui promettait d'être encore utile au pays. Le général Taylor est nommé à son tour à la présidence et avant qu'une année soit expirée il meurt. Il est remplacé par M. Fillmore qui en quittant le pouvoir perd le seul être qui le reconciliait encore avec l'existence telle que la lui avaient faite les haines aveugles des partis. M. Pierce est son successeur, mais au moment d'entrer à la Maison Blanche et de saisir ce pouvoir tant convoité par d'autres, la Providence le soumet à une de ces poignantes épreuves qui déposent dans l'âme une incurable douleur. Il perd un fils! Ne semble-t-il pas que Dieu frappe les puissans pour les prémunir contre un fol orgueil et leur inspirer le détachement de la terre!

M. Slidell.—La nomination de M. Slidell comme ministre des Etats-Unis dans l'Amérique Centrale, a été confirmée par le Sénat sans opposition. Le bruit que M. Soulé et ses amis devaient la combattre était donc faux.

Théatre d'Orléans.—Demain, au théâtre d'Orléans, troisième représentation de *Moïse*, le grand succès de la saison. *Moïse* sera jusqu'à la clôture du théâtre, synonyme de foule et d'enthousiasme, juste récompense des efforts incessants tentés par l'administration pour satisfaire le public.

Bénéfice de Dan Rice.

La compagnie du Cirque de Dan Rice donne ce soir la dernière représentation de ses exercices équestres, au bénéfice de son directeur. Personne n'oubliera cette solennité et le public se portera en foule au cirque de la rue Baronne.

Les Courses.—Les courses de printemps à l'hippodrome de la Métairie commencent aujourd'hui. Il y aura quatre entrées et la bourse est de trois cents piastres. Une autre bourse de [illegible] cents piastres a été faite pour une seconde [illegible].

[illegible] Gottschalk.—M. Brough, l'agent de M. Gottschalk, nous a invité, ainsi que [illegible] les membres de la presse en général, à assister à la première répétition particulière de l'éminent pianiste louisianais [illegible] à samedi soir. Nous prions M. Brough [illegible] nos remerciements.

Mme Barousse.—Nous apprenons avec plaisir que Mme Barousse entièrement rétablie d'une longue indisposition, a repris depuis mercredi son cours d'histoire et de littérature. Mme Barousse est une femme d'infiniment de talent et nous ne doutons pas que les familles ne l'encouragent dans l'œuvre utile qu'elle a entreprise. Elle donnera prochainement à l'hôtel St Louis une séance littéraire que sa maladie l'avait forcée d'ajourner.

Rio Janeiro.—Les dernières [illegible] de Rio Janeiro nous apprennent que la fièvre jaune faisait de grands ravages dans cette [illegible].

FEUILLETON.

Nous publions aujourd'hui une nouvelle pleine d'intérêt due à la plume d'un des meilleurs écrivains de notre ville. Nous reprendrons demain la suite d'Isaac Laquedem.

M. Gandon.—Les expériences de seconde vue que M. Gandon a faites mercredi soir au théâtre d'Orléans ont eu un grand et légitime succès. C'est à peine si la stupéfaction du public a paru diminuer après les lumineuses explications de M. Gandon. Le système repose sur des données fort simples, mais on ne conçoit pas la promptitude avec laquelle l'auteur en fait l'application. Cela tient véritablement du prodige.

Nous regrettons que M. Gandon ne puisse donner de nouvelles séances publiques. La Direction du théâtre d'Orléans ne saurait céder la salle parce qu'elle en a constamment besoin pour les représentations et les répétitions. Nous annonçons cependant avec plaisir que M. Gandon donnera des séances particulières dans les maisons où il sera appelé. Plusieurs familles peuvent se réunir et se procurer, moyennant une rétribution fort raisonnable, le plaisir des curieuses expériences qui ont eu lieu au théâtre. M. Gandon est d'ailleurs un homme d'infiniment d'esprit, et les réunions qui s'assureront sa présence n'auront qu'à se louer de son intarissable gaîté et de sa verve de bonne compagnie.

Nous appelons l'attention sur l'avis que publie aujourd'hui dans nos colonnes M. Gandon.

Arrivée du Pampero.—Le steamer *Pampero* est arrivé hier dans notre port, venant de San Juan de Nicaragua. Il n'apporte pas de Californie des nouvelles plus récentes que celles reçues dernièrement par le *Falcon*.

Une grande exposition des produits industriels du monde entier, semblable à celle de Londres, aura lieu à Paris au mois de mai 1855.

(Communiqué.)

CHRISTIAN ROSELIUS.

Lundi prochain est le jour fixe par la Constitution, pour l'élection des Juges de la Cour Suprême. Lundi prochain le peuple est appelé à choisir l'homme qui doit présider la haute cour qui prononcera sur nos intérêts les plus chers: Fortune, Vie, Honneur.

En présence de ce jour solennel, il est peut être bon d'appeler l'attention de notre classe ouvrière sur les raisons qui militent en faveur de Christian Roselius.

CHRISTIAN ROSELIUS est essentiellement l'enfant du peuple; il est sorti de cette classe qui fait l'honneur, la gloire et la fortune du pays. Encore enfant, il vint à la Louisiane dépourvu d'amis et de moyens, et commença sa brillante carrière par l'état d'imprimeur. Pendant les instants de repos que lui laissait la tâche ardue d'ouvrier imprimeur, il se devoua à l'étude des lois et, par un travail incessant, par une indomptable énergie, une vigueur d'esprit sans égale, une probité irréprochable, il s'est élevé au premier rang parmi les membres du barreau. Né enfant du peuple, les couronnes et les lauriers qu'il acquit par son talent, loin de l'enorgueillir et de lui faire oublier son origine, ne firent que fortifier dans son cœur l'amour de ceux qu'une commune destinée voue au travail. Dans son âme républicaine, noble et généreuse, leurs souffrances et leurs droits trouvèrent toujours un écho sympathique. Au milieu de ses succès, Christian Roselius est resté le fidèle ami du pauvre et le ferme protecteur de l'artisan.

CHRISTIAN ROSELIUS est encore le représentant de notre population naturalisée. Elevé parmi nous, imbu de nos principes républicains, américain par excellence, louisianais de cœur et d'âme, il n'a jamais perdu de vue les intérêts de cette partie de notre population et des droits que la loi lui garantit par la constitution de leur patrie adoptive. Toujours sur la brèche, il a été montré par la protection même des intérêts naturalisés, le zèle de cœur et l'ardent avocat de nos lois et de nos institutions. Toute atteinte restrictive portée à ces droits sacrés, est, en effet, une atteinte mortelle à nos institutions républicaines.

Comme Légiste, l'opinion générale du barreau a proclamé CHRISTIAN ROSELIUS le plus profond civiliste de la Louisiane et de l'Union. A ce titre, à ce titre seulement, il n'a point d'autres, la présidence de la Cour Suprême devrait lui appartenir de droit.

Avant de terminer qu'il me soit permis d'appeler l'attention des ouvriers sur la réclame publiée en faveur de Thos Stitell Artisans, parcourez les noms qu'y sont attachés, la seule inspection de ce curieux document suffira pour vous convaincre que Christian Roselius est et doit être le seul candidat supporté par la classe ouvrière de la Louisiane.

Ouvriers, citoyens naturalisés et vous, impionniers, réveillez-vous! Debout! marchez tous aux polls et sachez discerner vos vrais amis. Lundi prochain, marchez tous au scrutin armés du ticket favorable, et vos intérêts et qu'en ce jour la ville de la Nouvelle-Orléans retentisse du cri de guerre:

Honneur et travail, victoire et Roselius.

UN AMI DU PEUPLE.

(Communiqué.)

Au Public.—J'ai déclaré que tout le monde sache que le juge A. M. BUCHANAN, candidat pour la place de juge associé de la Cour Suprême, est un homme et un juge [illegible] ANCIEN CITOYEN.

Chronique Locale.

Première Cour du District. Juge Larue.—[illegible]

Vol audacieux.—Mercredi après-midi, à 5 heures, Mme Célestine Tobi venait de sortir de chez elle et se trouvait dans la rue Dauphine, entre Conti et St-Louis, [illegible]

Accusation d'escroquerie.—Hippolyte Gandin, h. c. l., accusé hier, devant le recorder Genois, Pierre La Violette h. c. l. de m'avoir volé $24 qu'il avait collectées pour son compte. L'examen de l'affaire n'a pas encore eu lieu.

Vol d'argenterie.—Des voleurs se sont introduits, mardi soir, à bord du bateau de remorque Anglo American et ont enlevé un bureau contenant une douzaine de cuillers et fourchettes en argent, deux chandeliers plaqués, et un porte-voix. Le bateau était alors mouillé en face d'Alger.

—Rudent Oste a été accusé hier devant le recorder Winter d'avoir assailli Catherine Curry. L'affaire sera appelée mercredi prochain.

—John Logan, dit Chs. Brown, a été arrêté, mercredi après-midi, dans le deuxième district, pour avoir offert de vendre un portrait de daguerréotype qu'il avait volé.

—Jacques Cornuige a été condamné hier, par le recorder Genois, à une amende de $10 pour avoir occasionné du désordre sur le marché aux légumes et avoir assailli une femme.

—Ann Lyons et Auguste Langanati, accusés de vagabondage, ont été envoyés hier, par le recorder Genois, pour un mois à la maison de travail.

Assaut.—Wm R. Graves a déclaré hier au recorder Genois que James Dagle, aidé de trois autres individus, l'a assailli dans un magasin de cigares, dans la rue de l'Hôpital. La Cour a ordonné l'arrestation des accusés.

Accusation d'abus de confiance.—M. Israel a fait hier, devant le recorder Genois, un affidavit dans lequel il déclare qu'il y a six semaines, il chargea Charles Fiser, encoignure Conti et Bourgogne, de lui réparer une montre en or. Le plaignant croit que la montre a été vendue et que Fiser s'en est approprié le montant. Un mandat d'amener a été lancé.

Assaut.—A. Sindon, h. c. l., a été envoyé hier, par le recorder Génois, devant la première cour de district, sous l'accusation d'avoir lardé du couteau, assailli M. P. A. Dupin.

Enquêtes.—Noyés.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un jeune Irlandais du nom de Thomas Green, qui a été trouvé flottant dans le fleuve, en face de la rue des Ursulines. Le jury a déclaré qu'il s'est noyé par accident. Le défunt était âgé de 14 ans.

Une autre levée de corps a été pratiquée. Il s'agissait de l'esclave Sam, âgé de dix ans, appartenant à Mme Eugène.—Verdict: Noyé par accident dans un puits, au coin des rues Désiré et Levée.

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

MARIE.

Il y a des souvenirs si chers, qu'ils ne périssent jamais; ils sommeillent religieusement au fond du cœur. Un rien les éveille: la plus fugitive image, une lointaine mélodie, la feuille qui frissonne, le nuage qui passe, l'oiseau qui chante, un nom murmuré au hasard; parfois une fleur sous nos pieds, une petite fleur qui naît dans les champs, croît sur la tombe, pareille à celle que j'ai vue fleurir sur votre humble terre, douce et bonne Marie! Ces souvenirs une fois éveillés, affluent, vivants, dans la mémoire, s'épanouissent pour le cœur en des suavités indicibles. Alors le passé, rayonnant des bonheurs du bel âge, imprégné de ses effluves enivrants, vient à nous comme une délicieuse apparition, comme la meilleure, la plus belle portion des jours écoulés, et il nous sourit, et il se pose à nos côtés, avec ses rêves, ses espérances, ses illusions, ses joies folles, ses attendrissements, ses adorations et ses enthousiasmes d'un jour!

[illegible] qui ne les a connues ces mille et mille langueurs si charmantes! Qui, jeune encore, ne [illegible] carrière par leur souffle, emporté [illegible] leurs aîles vers ces espaces sans limites, [illegible] la réalité, ou le songe est parfois la [illegible] d'or, s'achève sur la terre, car la vie alors, la vie en sa fleur, n'est-ce pas une longue fête, un enchantement perpétuel, une intarissable coupe d'où s'épanchent à flots toutes les jouissances, toutes les félicités?

Il y a des dispositions de l'âme toutes propices à ces réminiscences pleines de joies mélancoliques; c'est quand, soudainement atteint par quelque grande douleur, mais prosterné humblement devant la volonté de son Dieu, elle se relève, par son ordre, non pour se consoler, oublier ou s'épandre encore aux fragiles choses du monde, mais pour évoquer, dans le silence et le recueillement, ses mystérieuses heures de sœur, au pied d'une croix ignorée, une simple et courte histoire. Elles intéresseront peu, je le sais, ces histoires si communes dans le cours ordinaire de la vie, si vides d'incidents dramatiques, si indifférentes à la curiosité frivole qui se repaît de bien plus émouvantes, de bien plus tragiques péripéties; mais que quelques pleurs coulent sur cette page, que dans une âme navrée, malheureuse sans espoir, souffrante sans allégement spirituel, je fasse pénétrer les fortifiantes croyances de la mienne, je serai heureux, car je n'aurai pas tracé d'inutiles paroles.

Marie, ma jolie sœur d'adoption, enfant si suave et si pure, forme toute de grâces et d'amour filial, venue parmi nous comme l'oiseau poussé par l'orage, de là bas, de bien loin, de cette terre d'Europe bouleversée par la guerre, arrosée par le sang, Marie, chère Marie! que je voudrais vous faire connaître, vous faire aimer, du moins ce qui fut vous autrefois: que je voudrais montrer la pauvre demeure où se cachait si bien, aux yeux de tous, votre innocente vie toute de tendresse, d'abnégation, de dévouement! Mais le temps, pas plus que la mort, qui a fané si tôt votre couronne virginale, qui a si vite emporté vos quinze jolis printemps, le temps, ce destructeur sans pitié, n'a rien épargné, n'a rien respecté. Où est-il votre berceau de multiflores dont les roses guirlandes encadraient si bien votre visage angélique? Et le petit enclos planté pour vous, cultivé pour vous, tout abondant de fleurs que vous chérissiez tant, moins fraîches, assurément, moins belles que vous! Vous-mêmes, arbres centenaires du Gentilly, affaissés sous le poids des ans, mutilés, abattus par la hache de l'étranger, comme tout le reste, disparus, disparus! Ces beaux rayons d'or dont s'empourprait, au soleil couchant, votre sombre feuillage; ces modulations dans l'air des petits oiseaux abrités, pour la nuit, dans vos branches de mousses pendantes, tous ces mélodieux, tous ces insaisissables bruits du soir qui la charmaient tant, où vous chercher, où vous retrouver encore?

Il n'est pas jusqu'à toi, muette confidente de mes regrets, ma vieille maison Clark qui ne m'ait dit aussi adieu; toi si longtemps asile, morne et délaissée, dans ton carrefour solitaire, montrant à tous ta toiture crevassée, tes portes larges béantes, ton enceinte envahie, dévastée, mais alors, puis je l'oublier? De son seuil lointain nous te contemplions si souvent! mais, alors, parée somptueuse, ruisselante de lumières, inondée d'harmonies, retentissante d'éclats, joyeux, regorgeant de visiteurs, d'or, de fêtes, de plaisirs, d'hôtes et de conviés également insoucieux, également heureux!

L'empire venait de succomber: l'homme qui, à courts intervalles, se levant d'un bond, faisait tressaillir le monde, qui, de la pointe de son épée, au sein de leurs capitales, dans leurs palais et jusqu'au pied de leurs trônes, dictait aux rois ses vassaux et ses tributaires, les conditions de leur existence ou de leur mort, cet homme là venait de se coucher, pour ne plus se relever, non pas sur ce fatal champ de bataille de Waterloo qui ne voulut point de lui, mais sur le sable brûlant d'un roc torréfié perdu dans l'immensité des flots: sépulchre anticipé qu'avait si bien choisi l'Angleterre, que surveillait si jalousement son geôlier, Hudson Low. Parfois pourtant, secouant son linceul, cet homme fort attachait sa pensée sur le coin de terre où s'était vidé son dernier duel avec l'Europe, où sans la trahison, il n'eut point perdu son suprême enjeu, et il soupirait profondément, et il pleurait sur la France, curée promise aux hordes étrangères, sur ces soldats héroïques qui eussent reconquis son sol profané si la défaite n'eut été préparée, organisée de longue main.

Que faisaient-ils cependant ces intrépides cœurs, dernier, mais invincible rempart, peut-être, de la patrie expirante!

Debout sur les rives de la Loire, en butte aux défiances, aux outrages du pouvoir qui s'imposait, ils demandaient en vain les combats. On leur répondit par la proscription et la mort. A cette époque calamiteuse, le courage, la fidélité au malheur, le dévouement à la patrie étaient punis; ils furent exemplairement punis.

La Louisiane a gardé le souvenir des nobles hôtes qui alors vinrent s'asseoir sur son foyer hospitalier, et elle aura toujours à s'enorgueillir du généreux accueil qu'elle leur fit à tous. Terre de liberté et de patriotisme, elle recueillit, elle dut accueillir en sœur des proscrits et des héros.

Le général H.... L.... fut un des premiers qui abordèrent à la Nlle Orléans. Blessé à l'attaque de Quatre Bras ou périt presque toute sa brigade, ou tombèrent, au premier rang, mortellement atteints, ses deux fils, le brave soldat, le cœur déchiré, fuyant l'exil qui le frappait, vint chercher un sûr patrie, repoussé par celle qu'il avait servie, à laquelle il avait largement payé sa dette de citoyen et de père.

Avec le général était sa fille Marie, adorable enfant que Dieu avait laissé au père si rudement éprouvé, dans le sourire, dans la limpide regard de laquelle celui-ci puisait son courage, sa force, l'existence, car lui parti, hélas! seule, seule au monde la triste orpheline!

Bien des cœurs généreux volèrent au devant de leur touchante infortune, bien des secours inattendus, mais voilés, vinrent surprendre les accueillis de leur pauvreté, mais dans ces âmes hautes, les pitiés ne sont pas excessives, et leur dénuement n'étant pas absolu, ils se dérobèrent précipitamment à tous les bienfaits.

De ses services, simples et bonnes créatures, acquis de quelques deniers, toute leur maigre épargne, une petite maison, elle était bâtie dans un recoin, cette retraite était attenante à l'endroit que j'ai vu. Elle était charmante: ils y furent. Quelle station! toujours déserte au loin, et les rayons de la lune, ils étaient seuls au monde, [illegible]

D'abord, la société et ses dehors plâtres! La solitude où la regrets se fortifient, la douce paix des bois où les affections tendres se concentrent, se réfugient; la nature qui ne peut tromper, ne point trahir, et que Dieu a faite si belle; le travail enfin, qui console et guérit, tout cela s'offrit à leurs cœurs meurtris. Dieu dans ses œuvres, les plus sublimes, la veste étoilée que ses anges ont étendue sur la Création, afin que notre monde vit, s'y repose toujours, car là, non ne doutons point, n'aboutissent pas des aspirations vaines, des espérances stériles, là est la source vraie du bonheur, ton pas là quand les hommes l'ont trouvé, mais tel que cette fois, Dieu, Là, tout pour nous a été créé, qu'attend, qui souffrent, qui espèrent: car là rien ne saurait, rien ne peut, là tout se restaure, tout refleurit, et pour toujours, et pour l'éternité.

La petite cabane, placée comme un nid dans l'épaisseur de la forêt, mais avec quelques percées ravissantes, s'éleva comme par enchantement sous la mains laborieuses et intelligentes des deux bons vieux, le jardin potager se couvrit de beaux végétaux, le riant parterre de Marie, des plus jolies fleurs qui parurent tout à la fois et la blonde tête d'ange, et la blanche image de sa patronne, de cette autre Marie, mère du Christ, elle se plaisait à dépeindre et avec des riches pensées si tendres, sa pauvreté n'était, ce mélancolique et de ce qui était, pour ses yeux de fille, le temps et la petite alors fêtes, la parfois avait en pieuse, les mille chants d'allégresse, elle était fut toujours sa plus solide et impénétrable palissade.

Les communications avec l'extérieur étant fort rares, du temps à autre, un ami indiscret cherchait bien à plonger ça et là dans l'intérieur de la petite métairie, mais comme rien n'étrangé n'excitait la curiosité, comme toute belle se rendait soigneusement à tout regard scrutateur, on s'en éloignait bientôt, et sans y plus songer.

Est-il besoin de conter comment je pénétrai dans ce petit enclos isolé, où s'étaient comme réfugiés, pour mieux s'aimer, pour mieux se ressouvenir, deux êtres si dignes et si bons? Sanctuaire d'une sainte et réciproque affection, de la foi la plus pure, des croyances les plus douces? Asile mystérieux au seuil duquel venaient expirer tous les bruits du monde, toutes les agitations de la société, et qu'y soulèvent incessamment l'ambition inquiète, les passions déchaînées, les systèmes nouveaux qui surgissent, les doctrines impies qui tombent et croulent?

Eh bien! imaginez, après une longue, une bien longue excursion dans les bois, une de ces grandes pluies d'août qui descendent du ciel comme des cataractes, un soudain orage accourant avec toutes ses colères du vieux lac Pontchartrain, une profonde nuit enveloppant la terre comme d'un crêpe funèbre, les grandes routes effacées sous les torrents débordés, et la bas, la bas, à bout de fatigues et d'espoirs trompés, une mystérieuse lueur scintillant pour moi dans les ténèbres; puis, tout à coup, port inespéré de salut! un toit hospitalier s'offrant à moi et me prêtant son abri pour la nuit. Mon introductrice auprès du général, vous le voyez bien, ce fut la plus noire tempête dont j'aie gardé souvenance.

L'hospitalité fut bienveillante; la jeunesse avec ses respects si vrais, son admiration si bien sentie, et ses vifs épanchements, et sa chaleureuse initiative, la jeunesse a ses privilèges et ses séductions irrésistibles. Le noble visage du soldat, empreint d'une douceur qui en tempérait l'expression toute martiale, ce front cicatrisé, mélancolique où les douleurs passées avaient laissé leurs traces ineffaçables, cette chétive demeure, dénuée des choses luxueuses de la vie, pleine, pourtant de je ne sais quelle grandeur imposante, tout cela m'avait profondément ému; le général s'en aperçut, me tendit la main, m'ouvrit son cœur, vraisemblablement, car à quelque temps de là, Marie qui avait fui toute tremblante la présence de l'étranger, qui, au premier bruit de mes pas, s'envolait comme une colombe effarouchée, Marie, familière et affectueuse, m'avait prodigué la douce appellation de sœur.

Trois années s'écoulèrent, ainsi, les plus belles, assurément, les plus heureuses de ma vie, trois années de la plus charmante intimité que je n'ai plus connue, que je n'ai plus voulu connaître, car il en coûte trop, quand, rappelant à lui les êtres chéris qui la formaient, Dieu nous laisse seul pour pleurer le vide que leur perte fait autour de nous.

Oh! si j'écoutais les entraînements de ma pensée, si je me laissais aller au charme tout-puissant des souvenirs, si j'osais demander grâce pour mille et mille détails, présents à mon esprit, mais qui, après tout, n'intéressent peut-être que moi, pauvre songeur, avec quelle sainte volupté je vous dirais ce modeste intérieur que j'ai vu s'embellir de tant de qualités aimables, de tant de vertus sans morgue et sans faste? Comme, après les battements de mon cœur, je me serais complu à vous peindre la svelte jeune fille, se multipliant, légère et rieuse, pour tous les petits besoins du ménage, veillant, pieuse et attentive, sur les moindres désirs, sur les moindres caprices de son père; l'ami du noble soldat, tout attendrie, passant dans son regard humide, quand il s'attachait sur l'ange que le Seigneur avait mis à ses côtés! Et nos soirées, nos lumineuses soirées d'été avec leurs contemplations hors de la maisonnette, sous un ciel tout constellé, dais resplendissant déployé sur nos têtes, où roulent ces sphères harmonieuses, ces mondes innombrables que la main du Créateur y a semés! Puis encore nos veillées, nos lectures favorites près de l'âtre, alors que la bise glaciale de décembre, s'engouffrant dans l'épais feuillage des pins, des chênes, des liquidambars, apportait à nos oreilles ses longs sifflements et ses dissonants concerts!

C'était, de prédilection, le récit des gigantesques campagnes d'Italie que choisissait d'ordinaire la jeune lectrice. Et si, déroulant les pages de cette merveilleuse épopée, l'histoire en montrait le héros, du revers des Alpes franchies, s'élançant, comme un aigle au moment suprême de sa proie, sur les fertiles plaines de la Lombardie promises à ses soldats, ou bien cueillant au pas de course, ses palmes immortelles; au nom de Lodi, de Marengo, d'Arcole dont le canon semblait retentir encore pour lui, votre œil se mouillait soudain; en tombant au pied de ces fêtes triomphales, le visage de l'intrépide soldat. Parfois une larme silencieuse mouillait sa paupière, un soupir étouffé sortait de sa poitrine; c'est que là, à cette bataille meurtrière, au pied de ce ravin profond, à la crête de cette redoute mitraillée, en ami, un compagnon d'armes, un héros était tombé en lui serrant la main, aux derniers chants d'une éclatante victoire!

Chers amis que j'ai tant aimés, dont le souvenir est resté ineffaçable dans mon cœur, oh! je demande souvent aux lieux qui n'ont conservé de vous aucun vestige, pas même le gazon qui recouvre vos restes mortels, chers amis tant pleurés, souffrez, qu'avant de toucher à votre linceul, je reste un moment encore dans notre bonheur d'autrefois!...... Le bonheur!...... Il tient si peu de place dans la rapide succession de nos années fugitives, il pèse si léger dans la balance inégale où tombent pèle mêle, et à des heures si imprévues, les tristesses, les chagrins, les douleurs poignantes, les désespoirs profonds; le bonheur?.... Hélas! il n'est pas de ce monde, car il réside tout entier dans la possession des objets de nos affections, et c'est au ciel, près de Dieu seulement que l'on possède à toujours!

Il y avait trois ans à peu près que le général H.... L.... habitait la petite maison du grand bois, que vous connaissez déjà, concentrant toutes les affections de son âme sur sa fille unique, sa charmante Marie. Parfois pourtant, involontairement, il laissait sa pensée attristée s'égarer sur la France qu'il espérait bien revoir, sur le glorieux captif, au retour miraculeux duquel il n'avait cessé un seul instant de croire. Quant à Marie, vers les derniers temps, saisie tout à coup d'indéfinissables mélancolies, souvent ses beaux yeux bleus se voilaient de larmes; c'est qu'elle aussi rêvait son ciel absent, c'est qu'elle aussi soupirait secrètement pour la France, douce patrie que l'on n'oublie jamais, tendre mère que l'on aime toujours malgré ses ingratitudes! Tout était consommé pourtant, et il fallait renoncer à toutes ces chères espérances: l'une expirait bien honteusement ses gloires passées, l'autre touchait déjà à cette lente agonie dont toutes les minutes étaient comptées.

Mes infortunés amis en acquirent la certitude trop tôt, hélas! car en peu de jours je vis s'accroître, chez Marie, un mal dont les premiers symptômes s'étaient révélés quelques semaines auparavant, mal dont on meurt souvent, qui tue le petit oiseau enlevé de ses bois paternels, la plante de son sol natal, la jeune fille des champs fleuris où s'écoula son heureuse enfance, car faute d'un peu d'air pour les ranimer, d'un rayon de soleil de là bas pour les réchauffer, ils languissent, courbent la tête, et s'éteignent doucement.

Ce fut dans ces dispositions maladives de l'âme et du corps que l'épidémie de 181.., si fatale aux pauvres étrangers, trouva le général et sa fille. La fièvre jaune, cet été-là, sévit avec une violence inouïe, et ceux qui avaient été épargnés les précédentes années, ceux qu'un assez long séjour à la Nouvelle-Orléans semblait mettre à l'abri des coups terribles de la maladie, tombèrent par milliers, moissonnés presque instantanément par la mort qui, depuis deux longs mois, abattait, sans se lasser, sans se reposer un seul instant.

Enfin l'on était aux premiers jours d'octobre, l'espoir entrait déjà dans mon cœur, je croyais mes pauvres amis sauvés, car l'épidémie perdait visiblement de sa fureur, une plus douce température, habituelle à ce mois-là, ayant balayé les miasmes empestés que semblait respirer la malheureuse population étrangère. Mais tout à coup, et par un de ces brusques changements atmosphériques si ordinaires à notre pays, il y eut recrudescence avec le retour d'intenses chaleurs qui régnèrent sans interruption jusqu'à la mi-novembre.

Hélas! après des années, de bien longues années écoulées, cette meurtrière journée est toute vivante encore dans ma pensée. Le matin du 11 octobre 181.., le cœur tout contristé, obéissant malgré moi à de sinistres pressentiments auxquels je ne pouvais échapper, quelques efforts que je fisse, je traversai en toute hâte et tout plein d'inquiétudes, pour me rendre là bas, auprès de mes amis, souffrants la veille, les rues consternées de la ville, car lugubre et compatissante, émue au spectacle de tant de douleurs, elle avait envoyé au chevet des pauvres malades pour les secourir, les sauver quelquefois, les consoler toujours, ces angéliques femmes qui alors comme aujourd'hui, servent si admirablement Dieu par leurs aumônes, leur charité incessamment éveillée, leur dévouement de chaque heure, de chaque minute, à toutes les misères, à toutes les souffrances, à tous les maux, de quelque côté qu'ils leur viennent.

Mes pressentiments n'étaient réalisés: du plus loin qu'ils m'aperçurent sur le seuil de la silencieuse cabane, les deux bons esclaves, tout effrayés, me firent des signes d'alarmes.... J'entrai, le général, dans un profond abattement, était au pied du lit de Marie, car la fièvre l'avait prise, la pauvre jeune fille, et en quelques heures, pendant la nuit, la maladie avait marché avec une foudroyante rapidité.

Je m'approchai, elle me tendit la main; la peau était sèche et dure, le pouls battait avec d'effrayants soubresauts.... il n'y avait pas une minute à perdre, je me rendis précipitamment en ville chez le docteur D...., un vieil ami de la famille, qui lui aussi était allé là haut rendre compte de ses bonnes œuvres.... il était absent, auprès des pauvres, les pauvres étaient à ses malades de prédilection. Il entra fort tard, brisé, écrasé de fatigues, la journée lui avait fourni si large besogne!

A nos premiers mots, il se leva vivement; de nouvelles fatigues ne le faisaient guère reculer celui-là, sa vie entière lui avait enseigné à les affronter pour le soulagement de la plus infime créature. Nous nous mîmes en route silencieusement, heurtant à chaque pas quelques-uns de ces tombereaux de la mort qui roulaient sans pompe et sans autre escorte qu'un triste acolyte au champ du repos éternel.... Le bon docteur fut reçu sans parole, resta longtemps auprès de la pauvre malade, examina un peu le pouls, mais seul à seul avec moi, il secoua tristement la tête, et ce que ses paroles ne voulurent point me dire, je le lus sur son front soucieux: hélas! plus d'espoir!!...

Pourquoi essayer de vous peindre mon saisissement?.... Qui de vous n'a perdu quelque être cher? Qui de vous n'a connu ces chagrins profonds d'inexprimable anxiété, où, haletant, le cœur tout entier reste suspendu au regard, à la parole du docteur interrogé par votre œil, à cette bouche qui va s'ouvrir pour vous donner la vie ou la mort? Je crois que le docteur se fit trompé, mes yeux en pleurs l'imploraient pour qu'il révoquât le terrible arrêt, il pleurait aussi lui, il n'était plus que lui?

Bien des douleurs depuis ce jour ont passé sur ma vie: celle là assurément fut une des plus grandes. Je retournai dans la petite chambre, auprès de Marie, au chevet de ma sœur bien aimée, j'écoutai son souffle inégal, les palpitations de son cœur, cher cœur qui avait si bien aimé, qui bientôt, dans quelques heures, ou une seconde peut-être, allait appartenir à la mort. Je regardai le père avec une sorte d'épouvante: il était plein d'accablement, mais qui il était loin de son malheur!

La nuit vint, sombre et profonde.... j'étouffais, je sortis un moment pour respirer.... La bas, au pied d'un cyprès décrépit, rouvert de mousse, dont le squelette se profilait confusément sur le fond rouge terne de l'horizon, brûlait un grand feu allumé par quelque charitable serviteur... la flamme montait et redescendait tour à tour. Sur les hautes branches du vieil arbre, l'orfraie à ce fait abattue, et de là, à courts intervalles, dans les longs cris funèbres qui retentissaient à tous répercutés d'écho en écho, il poussait ses longs cris funèbres qui retentissaient à tout faire près de Marie; j'avais tant besoin de reposer mon cœur, au moins un moment, cette sinistre pronostic?

Vers la onzième heure, le bon docteur était de retour; il venait prendre son poste au chevet de la malade, surveillant ses moindres mouvements, essayant encore, mais bien vainement, de la disputer à la tombe. Aux premières lueurs du jour, des signes, précurseurs d'une destruction prochaine, se manifestèrent. Une gangrène presque totale, que rien n'avait pu vaincre, prenait à chaque minute, une rapide extension. La vérité alors, tout entière, dans toute son horreur, se révéla au père infortuné. Il était là, immobile, morne, comme la statue de la douleur, contemplant, bientôt sous les frissons de la mort, sa Marie adorée que Dieu lui avait faite si belle, et si douce et si bonne, et qu'il allait lui ravir! Cette douleur là avait quelque chose de si grand, de si solennel, qu'il ne nous vint pas à la pensée de lui donner le change par quelque assurance trompeuse.

Quant à Marie, sentant sa fin venir, et gardant sa lucidité d'esprit, comme il arrivait presque toujours dans les dernières périodes de cette implacable maladie, elle voulut réunir autour d'elle ceux qu'elle avait chéris en ce monde.... puis elle lit ouvrir une petite fenêtre qui était au pied de son lit, donnant dans le verger: un rayon de soleil s'y glissa, se promena un moment dans la chambre, et vint jouer avec sa blonde chevelure et son pâle visage. Elle demanda, cueillies dans son petit jardin, quelques unes de ces blanches roses d'automne, sans parfum et sans éclat, dernières largesses, derniers adieux du printemps à la nature tout près de se couvrir de deuil. Elle les prit, les considéra en silence, une larme tomba de ses yeux, puis en signe d'adieu, d'adieu éternel, elle leur laissa un long baiser.... Roses, ses chères amours, qu'elle cueillait de préférence pour la Vierge Marie, sa main devait effeuiller vos pétales décolorés sur son cercueil!

Cependant Marie avait attiré son père vers elle, et l'enveloppant de ses bras, et le tenant embrassé sur son cœur, de sa mourante voix elle murmurait à son oreille quelques-unes de ces paroles que Dieu met sur les lèvres de ceux qui s'en vont pour soutenir ceux qui leur survivent; elles abattent, elles adoucissent les désespoirs les plus violents, car la mort, telle que l'a faite le Rédempteur, telle que notre consolante religion la fait concevoir, n'est qu'un ajournement aux bonheurs d'une autre vie.

Et comme Marie nous entendait pleurer, et comme ses pauvres esclaves, agenouillés au pied de son lit, sanglotaient, elle leur tendit sa main déjà toute marbrée de taches noires, et ces bonnes créatures y tinrent leurs lèvres longtemps collées, car elles aimaient tendrement leur jeune maîtresse qui n'avait eu pour les misères de leur condition que de pieuses exhortations au bien, aux sentiments honnêtes, et tous ces adoucissements sans nombre qui sont toujours au fond d'un excellent cœur.

Marie s'éteignit, comme le soleil descendait vers l'horizon, caché un moment par les grands arbres de la forêt, étendus comme un sombre rideau, au couchant, en face de la cabane qu'il colorait de ses feux mourants. Marie s'endormit sans souffrances, un sourire sur les lèvres, avec cette tranquillité d'âme qu'il n'est donné qu'à la vertu d'éprouver: son dernier souffle s'était exhalé vers le ciel, que ses deux mains dans les nôtres, le docteur et moi, nous croyions qu'elle respirait encore.

Son pauvre père ne lui survécut qu'un mois; Dieu prit en pitié sa douleur, et abrégea cette dernière épreuve à ce cœur qui avait tant souffert.—Chaque jour, après la mort de sa chère fille, je me rendais à la petite habitation d'où toute vie semblait s'être retirée avec celle qui la lui donnait par sa présence. Le général, en me voyant, se levait en silence, parcourait lentement les trois petites pièces dont se composait la chétive demeure, s'asseyait où s'était assise Marie, touchait à tout ce qu'avait touché Marie, puis se jetait tout en pleurs sur le petit lit où elle avait rendu le dernier soupir. Cette robuste organisation, minée déjà par des maux antérieurs, succombait rapidement et à vue d'œil. Il avait le sentiment de sa fin prochaine; il en parlait avec une sérénité, une joie douce bien permise au pauvre père pour qui la mort devait être le signal de sa réunion avec la plus tendre, la meilleure, la plus aimée des filles!

On a placé le général H.... L.... tout près de Marie; le même tertre les recouvre, les mêmes arbustes à l'ombre desquels nous nous asseyions souvent, qu'ils aimaient entre tous, étendirent longtemps leur vert feuillage sur leur humble sépulture:.... Non loin d'eux repose aussi le plus vieux de leurs serviteurs, le fidèle Ben, qui mourut quand il n'eut plus sa jeune maîtresse à aimer, son bon maître à soigner.

Lieux charmants, riant asile de l'amitié, doux pèlerinage, que, durant trois années, je faisais chaque jour d'un cœur si gai, d'une âme si contente, lieux charmants où Dieu me permit de cueillir quelques-unes de ces joies profondes dont le souvenir seul allège bien des souffrances morales, avec quel déchirement de cœur je vous ai revus après une longue absence! Hélas! alors je pouvais encore m'asseoir sur les ruines de tout ce que j'avais vu debout, vivant avec eux, toucher du doigt tout ce qu'ils avaient touché, mais aujourd'hui que les instincts si chers de mon impérissable amitié, sous les bienfaits plus accélérés de mon cœur, à l'approche de la pauvre butte de terre sous laquelle vous sommeillez, chers amis, je ne pourrais dire au passant arrêté vers ces lieux, et qui aurait dédaigné par mégarde cette triste histoire: «Ici dort l'ange qui avait nom Marie!»

St.....T.

Les personnes qui ont employé le Vermifuge du docteur McLane en sont tellement satisfaites qu'elles envoient les certificats les plus flatteurs, bien qu'on ne leur en ait pas exprimé le désir. En voici un cas:

Phelps, comté Ontario, N. Y. 25 mai 1849.

MM. J. Kidd & Co,—Votre agent nous ayant vendu le Vermifuge du docteur McLane, et les effets nous en ayant paru merveilleux, nous croyons devoir rendre publique l'efficacité de ce remède pour l'expulsion des vers. La plupart d'entre nous avaient employé tous les remèdes patentés du jour et n'avons obtenu aucun résultat, et nous achetâmes le remède du docteur McLane tout en doutant de son efficacité; mais le recommandons aujourd'hui comme le meilleur spécifique pour les vers. L'enfant d'un des signataires de ce certificat était très malade; on appela aussitôt un médecin qui déclara qu'il avait les vers; on lui fit prendre des médecines qui ne produisirent aucun effet; quelques jours après, le père acheta une fiole de Vermifuge de McLane et l'enfant, après en avoir avalé une cuillerée, rendit deux cents vers; il jouit, depuis lors, d'une parfaite santé. Nous avons employé ce spécifique dans nos familles et ne pourrions pas maintenant nous en passer. Nous espérons que le public ne tardera pas à reconnaître la supériorité du Vermifuge de McLane et qu'il sera considéré comme le meilleur remède pour les vers.

Nous sommes vos obéissants serviteurs.

FRANCIS McCARTY,
RALSEY CASE,
SAMUEL WESTFALL,
DAVID VAN DECRIM.

Le Vermifuge de McLane est à vendre chez SCOVIL & MEAD, 111 rue de Chartres. 31 m—6

Il est de la plus grande importance que l'estomac fonctionne bien. Personne ne peut jouir d'une bonne santé si la digestion ne se fait régulièrement; les trois quarts de la société se trouvent dans cette hypothèse et cependant le remède est à la portée de tout le monde. Les Amers du Dr. Hoofland, préparés par le Dr. C. M. Jackson, à Philadelphie, produisent une digestion facile et régulière. Nous engageons les personnes attaquées de dyspepsie, sous quelque forme qu'elle se présente, à faire l'essai de ce remède et nous leur promettons un bon appétit, de la vigueur et un sommeil réparateur.

A vendre par J. WRIGHT & CO, 151, rue de Chartres. 15mars—12t

Vente d'habillements d'été, chapeaux gris français, parapluie, etc.

Nous sommes priés d'appeler l'attention des acheteurs à la vente d'un bel assortiment d'habillements d'été, chapeaux castor gris, parapluies, etc. qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de J. B. Blache & Co, No 77, rue de Chartres. Conditions libérales à la vente.

L'attention des acheteurs de cigares est appelée sur le grand assortiment de cigares de choix importés directement de la Havane, et qui seront vendus à l'encan, sans réserve, mercredi, 6 avril, par Morphy & Nevius. Voir l'avis.

Morphy & Nevius, vendront aujourd'hui, à 10 heures, des cigares de la Havane, de marques célèbres et d'importation directe, au magasin de MM La Borde & Xiques, importateurs, No 37, rue Commune.

Ventes à l'encan par J. A Beard & May.

2 avril—Succession de Enoch Noyes. Maison double dans la rue St. Jean Baptiste. Deux maisons en bois à deux étages à l'encoignure Neile, Levée et Robin. Maison et terrain dans la rue Philip. Maison et terrain dans la rue Robertson. Propriété améliorée, à l'encoignure St. Jean Baptiste et Richard. Une maison en brique à deux étages dans la rue Barthélemy. Deux terrains pour bâtisse près du Canal Gromley.

6 avril.—Bâtisse Paulding, au coin des rues Canal et Commerce. Onze terrains dans le fond du 1er district, pour le compte et aux risques du premier acquéreur.

9 avril—Succession de Joseph Dillingham.
14 avril—Succession J. B. Beba.
Succession W. J. Goldsberry.
16 avril—Succession de veuve J. B. De Grey.
Succession de J. A. Scott.
23 avril—Succession de Barbara Fink.

Pour de plus amples détails, voir les avis. MM Beard & May offrent de vendre à l'amiable plusieurs maisons et magasins en bois et en briques, lots situés, plusieurs habitations sucrières, situées dans les paroisses St Bernard, Plaquemine, Jefferson, Lafourche et Pointe Coupée.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS
Jeudi soir, 31 mars.

La demande de coton a encore été soutenue; les ventes, bien qu'il n'y ait pas eu beaucoup d'acheteurs, se sont élevées à 1,500 balles à des prix en plein.

Inférieur,	— @ —	Fair	10½ @ —
Ordinaire,	7¾ @ 8½	Fully fair,	nominal
Middling	9 @ 9¾	Good fair,	— @ —
Good Middl.	10 @ 10½	Good and fine,	— @ —
Middling fair 10¼ @ 10¾			

[illegible]

Le sucre a eu une demande [illegible]

Le whiskey est languissant [illegible]

Sterling, de 109¼ à 109¾. Paris, 5f. 25 @ 5f. 18¾. Traites sur New York à 60 jours, 1½ @ 1¼ p. c d'esc. Chèques, au pair à ¼ pour cent d'escompte. Le fret est terme. Un navire anglais a été pris pour Liverpool à ½ d.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Navires Isco Harbert, Major, Havre.
Cotton, Ingersoll, New-York.
Lydia, Soule, Anvers.
Jacinta, Lawrence, Malaga.
Barque Semiprevista, Pisa, à Barcelone.
Amable Ross, Ferrer, Barcelone.
Fanny Simmons, Lavagna à Naples.
Brick Cleopatra, Carver, Boston.
Goelette Wm Mason, Staples, Grand Caillou.
Thos Potter, Appleby, Bravo Santiago.
Powhattan, Carr, Pensacola.
Star Hound, Brown, Apalachicola.

Arrivés Hier.

Steamship Pampero, Flanders, San Juan de Nicaragua.
Navire Chas Cooper, Cutts, Liverpool.
Aurelia, Nevin, Barcelone.
R D Shepard, Hamilton, Boston.
Kate Howe, Norcross, Newport.
Chas Sprague, Pike, Boston.
Avalanche, Leeche, Boston.
Ashburton, Taylor, Liverpool.
Elvira Owen, Owen, Liverpool.
Saxon, Crosby, Liverpool.
Tennessee, Beckwith, New-York.
Granada, Batchelder, Bordeaux.
Pacific, Nelson, de New York.
Barque Saxony, Crowell, Boston.
Delphos, Williams, Boston.
Franklin, Mitchell, Matanzas.
Cosmog, Dacoutre, Boston.
Brick Nautalus, Matanzas.
Goelette Father Burr, Ryan, Corpus Christi.
Wild Pigeon, Sesun, Sabine.
Jno Castner, Cathcart, Attakapas.

STEAMBOATS.

S. W Downs, Clark, Port Caddo—coton, &c.
Bella Donna, Gilbert, Williamsport—coton, sucre, mélasse, &c.
Sultana, Martin, de Louisville—farine, œufs, viandes salées, lard, corde, whiskey, &c.
Jacob D Early, Hollis, Lafayette.
California, Rose, de Mobile—coton.
Southern Belle, White, de Vicksburg—coton, &c.
Mary Foley, Dalferes, Lafourche—sucre, mélasse.
Red River, Dorsey, Washington—sucre, mélasse, &c.

Chargement du navire Granada, venant de Bordeaux.

57 balles marchandises H de Geer & Riffard—6 demi 16 quarts pipes eau de vie B Thomas—160 paniers H... [illegible]

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Cincinnati	Buckeye, Cox	5 h P M
Cincinnati	Susquehanna, Hurd	5 h P M
Cincinnati	Tecumseh, Pearce	5 h P M
St Louis	Jas Robb, Carroll	5 h P M
St Louis	Lish Luna, Haygood	5 h P M
St Louis	Saxon, Lee	5 h P M
St Louis	Crescent, Young	4 h P M
St Louis	St Nicholas, Burke	4 h P M
Donaldsonville	Mary Foley, Dalferes	5 h P M
Lafourche	Dr Batey, Wilson	10 h A M
Mobile	Florida, Gibeson	4 h P M
Covington	Lenora, Daniels	10 h A M
Bayou Sara	New Latona, Cross	10 h A M
Rivière Alabama	Messenger, Mc	5 h P M
Louisville	Sultana, Martin	5 h P M
Louisville	Empire, Underwood	5 h P M
Rivière Rouge	Compromise, Cooper	5 h P M
Rivière Yazoo	D S Stacey, Tyson	5 h P M
Rivière Arkansas	Pink Toney, Gay	5 h P M
Rivière Rouge	Shreveport, Tarbell	5 h P M
Rivière Rouge	R M Jones, Ankrim	5 h P M
Louisville	A L Shotwell, Elliott	5 h P M

Le navire GRANADA, capitaine C. Batchelder, venant de Bordeaux, est en déchargement dans le second district.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été obtenus dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics aux frais et risques des consignataires. CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville. 1er av

Le navire WINDSOR CASTLE, capitaine Bahney, venant de Bordeaux, est en déchargement dans le second district. Les marchandises dont les permis n'auront point été obtenus, dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires. CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville. 30mars—3f

AVIS. AYANT été informés de l'existence de trois certains billets souscrits par Victor Fourri, sous la date du 23 mars 1852, à notre ordre et endossés par nous, payables 24, 30 et 36 mois de date, chacun de la somme de quatre mille piastres, portant intérêt à raison de six pour cent l'an de leur date jusqu'à parfait paiement, nous prévenons le public que nous ne reconnaissons aucunes responsabilités [illegible] desdits billets [illegible]. Nlle Orléans 1er avril, 1853. DUFOUR, DURAND & Co, en liquidation. 1 av—3

A LOUER—Un joli appartement au premier, rue Royale, 174, entre Toulouse et St-Pierre.—[illegible] S'adresser à la Mairie. 1av

Avis aux Messieurs. NOUS nous ferons un plaisir de recevoir nos marchandises [illegible] J. & J. TARDOS, 31, Vieille Levée.

En débarquement du navire Granada, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés: 40 barriques vin rouge. PAUL JUGE FILS & Co., 27, rue St Louis. 1av

VIN rouge en barriques—75 barriques vin rouge en débarquement du navire Granada, venant de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS, No 31, Vieille Levée. 1av

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Bâton-Rouge, 31 mars.

Chambre.—M. Sandige propose de fixer l'heure de la réunion de la Chambre à 9, au lieu de 10. Cette proposition est renvoyée à demain.

Plusieurs bills et résolutions ont été présentés et référés à des comités.

La Chambre a refusé de donner son concours au bill du Sénat sur les terres inondées. L'acte intitulé "Acte pour venir au secours de l'arpenteur-général de l'Etat de la Louisiane des années 1852 et 53, est pris en considération et passé.

Un acte pour imposer sur les étrangers qui arrivent à la Nouvelle-Orléans une taxe au profit de l'Hôpital de Charité, passe.

Une résolution du Sénat, fixant le 23 d'avril pour l'ajournement de l'Assemblée Générale, est déposée sur le bureau sujette à l'appel.

La Chambre fixe le salaire de l'avocat de l'Etat à $3500.

Sénat.—23 membres présens.

Un acte relatif aux récoltes sur pieds données en garantie est déposé indéfiniment sur le bureau.

Un acte autorisant le maire de la ville de la Nouvelle-Orléans à adjuger aux enchères le marché pour l'impression publique requise pour la corporation consolidée, est sur motion référé à un comité spécial composé de MM. Lewis, King et Nichols.

Le Sénat refuse son concours à un acte de la Chambre pour diviser l'Etat en districts judiciaires, les amendements consistant à faire 17 districts au lieu de 18.

Les résolutions conjointes relatives à la réception de l'ex-président Filmore passent à cinq voix de majorité.

Le Sénat siège à huis clos, puis s'ajourne au lendemain, 10 heures.

Nominations du gouvernement.

Washington, 31 mars.

Le juge Legrand, de Baltimore, a été nommé solliciteur de la trésorerie; Philip Francis Thomas, d'Annapolis, collecteur à Baltimore; G. Davis, maître de poste à Baltimore. On dit que M. Dickinson et le général Dix refuseront leurs nominations, le premier comme collecteur et le second comme sous trésorier, à New-York.

Nominations du gouvernement.

Washington, 30 mars.

Le président a nommé M. Muckus agent maritime à New York.

Les nominations qu'il a faites jusqu'ici donnent lieu à de grands commentaires. Plusieurs personnes sont mécontentes de la manière d'agir du président dans les questions compliquées. Il fait gain aliment ce qu'il lui plaît.

NOUVELLES D'EUROPE

De quatre jours plus récentes.

Arrivée du Niagara.

Hausse sur le coton et amélioration sur les céréales.

New-York, 29 mars.

Le steamer Niagara est arrivé à Halifax ce soir, apportant des nouvelles de Liverpool jusqu'au 19 courant c'est-à-dire de quatre jours plus récentes que celles reçues par le Franklin. En voici le sommaire:

Marché de Liverpool.

Liverpool, 19 mars.

Il y a eu amélioration dans les demandes faites sur le marché au coton, durant la semaine, et les ventes, dans ce laps de temps, ont été de 60,000 balles, les spéculateurs en ont pris 10,000 et les exportateurs 1,000.

Les prix ont haussé de 1⁄8 sur presque toutes les sortes et le marché s'est clos aux les cours suivants: fair Orléans, 6 5⁄8; middling Orléans, 5 5⁄8; fair Upland, 6 et middling Upland, à 5 5⁄16 à la livre.

Le marché s'est ouvert aujourd'hui par de bonnes demandes, mais vers la fin de la journée les prix ont faibli.

La farine a été recherchée, et s'est payée aux généralement 26 sh 6 d, le Western Canal et 25 sh 6 d l'Ohio.

Le maïs valait, à la fin des transactions, 31 sh le quarter de blanc, et 31 à 6 le jaune. La graisse est cotée 35 sh.

Le numéraire et les affaires.

Le marché monétaire à Londres n'a éprouvé aucun changement remarquable. Consolidés à la clôture, 100 1⁄4. Le taux de l'intérêt reste le même. Durant la semaine, les affaires dans les districts manufacturiers ont été actives.

Nouvelles additionnelles par le Niagara.

Marché de Liverpool.

New-York, 31 mars.

Une autre dépêche du Niagara porte les ventes de coton à Liverpool à 73,000 balles et les prix sont les mêmes que ceux qui ont été rapportés dans les dépêches précédentes. La farine a haussé de 3 à 6 d. par baril, [illegible]

Steamers

Le steamer Arctic est arrivé à Liverpool le 15 et le steamer Atlantic [illegible].

NOUVELLES GENERALES.

Sardaigne.—Le gouvernement anglais est intervenu dans les affaires de la Sardaigne.

Les Madiai.—La famille Madiai a été rendue à la liberté.

Portugal.—Le gouvernement portugais a aboli le monopole de l'argent.

Autriche et Suisse. La Suisse est toujours dans un grand état d'effervescence. Le gouvernement autrichien a refusé de la satisfaire.

Lombardie.—Le blocus de Tessin continue à être maintenu avec une grande rigueur. [illegible]

Angleterre et Autriche. L'Autriche se plaint du refus qu'a fait l'Angleterre [illegible]

Milan.—L'état de siège est toujours rigoureusement maintenu à Milan.

Diminution dans les grains.

Les lettres d'Alexandrie disent qu'il y a eu une diminution considérable dans les grains récoltés, et qu'il en est résulté beaucoup de faillites.

La visite du pape à Paris.

Il paraît maintenant que le pape ne se rendra pas à Paris dans le mois de mai. Sa visite a été remise à une époque plus éloignée.

Nouveaux détails par le Franklin.

New York, 30 mars.

Voici quelques autres bribes de nouvelles politiques apportées par ce steamer:

France.—Démonstration des républicains. A l'occasion des obsèques de madame Raspail, les Républicains ont fait à Paris, le 13 mars, une grande démonstration, toutefois dans le plus grand calme, protestant aux funérailles de cette célèbre socialiste (qui est toujours en prison) se trouvait un détachement de cavalerie et un grand nombre d'officiers de police, afin d'empêcher qu'il ne soit fait aucun discours sur la tombe.

Autriche et Suisse.

Par suite des mesures prises par le gouvernement autrichien, il règne une grande agitation en Suisse on s'attend à ce qu'une collision ait lieu entre les deux gouvernements.

Une dame américaine a été arrêtée à Heidelberg sous l'accusation d'avoir été en possession des pamphlets révolutionnaires. Ordre lui a été donné de repartir immédiatement pour les Etats-Unis.

La ville de Crémone a été mise en état de siège, à cause d'une sentinelle tuée.

Le maréchal Haynau est mort à Vienne le 4 mars.

Chine.

Les dernières nouvelles reçues de la Chine, disent que les rebelles faisaient des progrès rapides—il régnait beaucoup d'activité dans les affaires.

Australie.

Les avis reçus de l'Australie disent que la quantité d'or ramassée durant le mois de janvier a été plus forte que les mois précédents. On rapporte qu'il y a eu cent mille personnes qui se livraient à l'exploitation des mines, et qu'elles retiraient, terme moyen, dix onces par semaine. Les affaires étaient excellentes et les provisions se vendaient bien, sauf la farine.

Turquie.—L'ultimatum de la Russie, tel qu'il a été présenté au Sultan par le prince Menzekoff, a été rejeté et le Sultan en appelle de nouveau à la protection de la France et de l'Angleterre. La flotte anglaise, qui se trouvait à Malte, a reçu l'ordre de se rendre dans l'Archipel. Cette mesure a fait fléchir les fonds anglais et français.

New-York, 31 mars.

Madame Harriet Bucher Stowe est partie hier à bord du steamer de Liverpool.

Louisville, 30 mars.

Lola-Montes est arrivée ici de St-Louis.

Les steamboats Empress et J. N. Niles sont arrivés de la Nouvelle-Orléans; le Jameston et le Mary Hunt sont partis pour ce port.

Pittsburg, 30 mars.

L'Ohio continue à baisser de notre côté, et il n'y a que 6 pieds 10 pouces d'eau au chenal.

MEDICAMENTS HOMEOPATHIQUES

REÇU par le navire Geo. Turner—De la pharmacie de G. Weber, (rue des Capucins, 8 à Paris.)

Un assortiment de boîtes homéopathiques à l'usage des médecins et des familles. Une boîte (grand modèle) pour médecin, contenant basses et hautes dilution, triturations, teintures mères, etc. etc. Boîtes portatives pour médecin. do do pour familles, contenant les médicamens employés le plus fréquemment. Boîtes de 60 à 400 médicaments. Aussi: Teinture d'Arnica Montana, de Suisse, préparée avec la plante fraîche, à vendre par EDOUARD GUILLOT, 239 rue Royale, entre Ste-Anne et Dumaine. 1 av—10

AVENDRE en débarquement du navire Le Caer-vig, venant de Bordeaux: 50 quarts pipes Cognac, Edmond Jaulin, à vendre par X. LAMBERT, No 52 rue des Magasins. 1 av

GRUYERE—4 tonneaux fromage de Gruyère, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 29, rue Natchez. 1er av

ABSINTHE—50 caisses Croix Rouge, Versin & Lecoultre, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 29, rue Natchez. 1er avril

EN débarquement du navire Windsor Castle, de Bordeaux—80 barriques vin rouge, à vendre par E. DECHAMPS, 67, rue Condé. 1erav

EN débarquement du navire Granada, de Bordeaux: 80 barriques vin rouge, 12 do Haut Sauterne, 4 do Château Latour très vieux, à vendre par E. DECHAMPS, 67, rue Condé. 1erav

CIGARES—144,850 cigares de la Havane de 1re qualité, formant un assortiment des marques: Intimidad, Partagas, Gutierrez et autres marques célèbres, en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par J. M. CABALLERO, 16 Vieille Levée. 1erav

CAPSULES amorces—4 caisses capsules fendues et rayées, G D & F L en boîtes de 100 et 200, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, No 20, Vieille Levée. 1 av

PAPIER enveloppe—200 rames papier enveloppe, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 1 av

PAPIER à lettres et à écolier—1080 rames à lettres fines et à lettre, rayé et non rayé, 500 rames papier blanc écolier, à écolier, [illegible] A vendre par BERNARD TURPIN, 21, Vieille Levée. 1 av

VANILLE—1 caisse vanille, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 1 av

SALSEPAREILLE—30 balles salsepareille du Mexique, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 1 av

INDIGO de Guatemala—12 surons en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 1 av

AVIS D'ELECTION.

Hôpital de Charité, 31 mars 1853.

UNE élection aura lieu à l'Hôpital de Charité, lundi 4 avril, à 5 heures de l'après-midi, pour un chirurgien résident et un assistant chirurgien, un commis et un assistant commis, chacun pour le terme d'une année, quatorze médecins visiteurs et deux chirurgiens visitants qui serviront à partir de la présente date jusqu'au premier lundi de novembre 1853. Les demandes devront être déposées au bureau du commis, jusqu'au jour de l'élection, ou remises au soussigné.

Par ordre. HENRY BIER, secrétaire. 31 mars—jusq 4 av

AVIS—Les personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre le bateau à vapeur FASHION, sont priées de les présenter afin qu'elles soient examinées dans les dix jours qui suivront la publication du présent avis, au No 81, rue St Pierre, au premier. L V LAZZARETTI, commis. 31 mars—10

A VENDRE. Un Café bien achalandé et bien situé, pour cause de départ. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux, encoignure Poydras et Nouvelle Levée, ou à MM. Maillot & Colard, No 12, rue Crossman. 31 mars—6 f

A LOUER. Un jeune Nègre de seize ans, domestique de maison et pouvant faire la cuisine. S'adresser rue Ste-Anne, 172. 31 mars—

MAISON A LOUER.—Une jolie maison basse, rue des Ursulines, No 151. Possession immédiate. A vendre pour cause de départ:—Les meubles de la dite maison. S'adresser sur les lieux ou à M. ED. RANSON, 13, rue Bienville. 31 mar

AVIS—Avis est donné aux personnes qui ont eu du fret à bord du bateau à vapeur PLANTER, que si le fret n'est pas payé par le consignataire, sur livraison, il devra être payé par la personne qui l'embarquera, car il ne sera pas fait de crédit. Par ordre des propriétaires. 31 mars

EN débarquement du navire Trumbull, venant de New-York: 100 paniers champagne Heidsick, bouteilles et demi bouteilles, à vendre par J B PREAU & Co. 31 et 33 rue Gravier. 31mars

EN débarquement du navire Windsor Castle, venant de Bordeaux: 40 barriques vin rouge St Julien Médoc, à vendre par J B PREAU & Co, 31 et 33, rue Gravier. 31mar

PORTER et ALE—50 barils Porter de Londres à la marque de Byas, bouteilles et demi bouteilles, 50 barils Ale, à la marque de Byas, bout. et demi bout., à vendre par J B PREAU & Co, 31 et 33 rue Gravier. 31mar

EN débarquement du navire Chs Thompson, venant de Bordeaux: 40 barriques vin rouge, St Julien Médoc, 60 caisses sardines Jn Peneau, 1⁄4, 1⁄2 et gr. boîtes, 3 barils pruneaux, 16 caisses do en bocaux, 150 caisses cerises à l'eau de vie, 50 do fruits au jus, Jn Peneau, 40 do liqueurs assorties, 150 do Vin St Julien Médoc, 100 do vides avec jarres pour Curaçao, 50 paniers anisette, Chauvet fils. A vendre par J B PREAU & Co, 31 et 33, rue Gravier. 18 mars

EN débarquement du navire Windsor Castle, venant de Bordeaux: 40 barriques vin rouge St Julien, 285 caisses vin blanc Haut Sauterne, à vendre par Fco DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 30ma—6f

EN débarquement de la goëlette Wm Mason, venant de Vera-Cruz: 17 balles Jalap, 10ba l'es salsepareille, à vendre par FCO. DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 9ma—6

EN débarquement du navire Windsor Castle, venant de Bordeaux: 70 barriques vin rouge bon ordinaire, 10 do do blanc Haut Sauterne, 50 barils do do do. A vendre par X LAMBERT, No 52 rue des Magasins. 29ma

COTON FILES BOBINES—A vendre, à terre, de du navire Charles Cooper, attendu incessamment, 35 caisses coton à 3 brins et 10 yardes, à vendre par WILLIAMSON, ZARATIN & Co, 30 1⁄2, rue Poydras. 29ma

CIGARES—En débarquement du brick Mobile:—Un magnifique lot de 50,000 cigares, à vendre par WILLIAMSON, ZARATIN & Co, 30 1⁄2 rue Poydras. 29ma

PIMENT—300 sacs piment de Tabasco, en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 16, Vieille Levée. 29ma

PIMENT—40 sacs piment de Tabasco en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 16, Vieille Levée. 29 mars

HOTEL DE PROVIDENCE.

L. BOUDRO a l'honneur d'informer ses amis et le public, qu'il ouvrira dimanche prochain, 27 du courant, un spacieux hôtel, tout nouvellement construit au Lac, à l'extrémité du railroad Pontchartrain. Le public peut être sûr d'y trouver chaque jour, déjeuners, dîners, et soupers, un service élégant, une cuisine parfaite, des vins et liqueurs de première choix, importés par Boudro lui-même. 25ma—30

PERDU ou égaré—Un billet de la somme de $342.50, en date du 1 mars 1853 tiré sur lui-même au Lauve et M Callpart, Comeaux et endossé par Brousse et Dutreuve, payable le 10 décembre 1853. Toute personne est prévenue de ne pas négocier ledit billet, la négociation et le paiement en ayant été arrêtés. 25ma—10 J HOBBS & Co.

AVIS. PIERRE A. BOYER, de la maison BOYER FRERES, partant pour France laisse J. A. E. BONNET seul chargé, pendant son absence, de le représenter pour ses affaires personnelles, ainsi que pour la gestion de ladite maison Boyer frères. Il invite respectueusement les personnes qui auraient quelques réclamations contre eux, à les faire sous les dix jours qui suivront cette date, et ceux qui leur doivent à venir régler immédiatement. Nlle Orléans 24 mars 1853. PIERRE BOYER FRERES, Enc. Moreau et Mandeville 3e district. 25 ma—10

JEUX D'ECHECS.

Aux Amateurs de Jeux d'Echecs.

NOUVELLEMENT reçu d'Angleterre, une New York, un assortiment de tables de jeux d'échecs du célèbre Staunton, [illegible] par King & Horwitz, avec planches à chaque page, à vendre par G LAVIE, 5, rue St Charles. 24ma

CARTES A JOUER—Reçu de France par voie de New-York, un nouvel assortiment de cartes convenables pour clubs et sociétés particulières. Cartes fines et extra fines de la fabrique d'Alphonse Arnoult, à vendre par G LAVIE, 5 rue St Charles. 24ma

CARTES-GRAS—Reçu de France par Planche Cary, 50 grosses de cartes-opaques, de la fabrique de B. P. Grimaud & Co, à vendre par G. LAVIE, 5, rue St Charles.

Bottes, Souliers et Chapeaux. 271 caisses en débarquement des navires Hinkley, Meteor, et de la barque Flight, à vendre à bas prix et à des conditions libérales par J HOBBS & Co, 12 et 14, rue de la Douane. 24 mars—12

ORLEANS HIGH SCHOOL.
Rue de l'Esplanade, No. 58.
ERASTUS EVERETT, A. M.

Principal et Propriétaire.

CETTE institution pour l'éducation des jeunes gens, ouverte en avril 1843, par M. Everett et plusieurs autres professeurs a, en ce temps, pris place au nombre des meilleurs collèges du Sud.

Les différentes branches d'éducation sont enseignées par M Everett et un personnel de professeurs recommandables par leurs bonnes mœurs, leurs profondes connaissances et une longue expérience d'enseignement. Les classes anglaises sont professées par M. Everett seulement.

Le cours d'étude comprend la Grammaire et la Littérature des langues Grecque, Latine, Anglaise, Française et Espagnole; l'Histoire, la Géographie, la Rhétorique, la Versification, la Logique, l'Economie Politique, la Philosophie, la Tenue des Livres, l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie, la Trigonométrie, la Physique et la Chimie.

Les langues modernes [particulièrement l'Anglais et le Français] et les hautes mathématiques étant enseignées avec un soin tout spécial dans cette institution, les élèves qui se destinent au commerce y acquièrent ainsi des connaissances précieuses.

Les parents sont invités à venir visiter l'institution; ils pourront obtenir des prospectus. 30mars

Académie d'Ecriture et de Tenue des Livres de DOLBEAR,
No 106, RUE DU CANAL.

Cette académie a été fondée en 1832 et est ouverte toute l'année pour les dames, les messieurs et les enfans. Il y a des classes particulières pour les dames. Des personnes de 6 à 60 ans prennent des leçons. Quelques leçons suffisent à corriger la plus mauvaise écriture et la rendront élégante. M. Dolbear enseigne la tenue des livres comme par le passé. De nouveaux élèves seront admis cette semaine.

N. B. Heure de leçons pour les nouveaux élèves: de midi à 3 h. P. M. RUFUS DOLBEAR, 106, rue du Canal. 14 mars

PERDU—Une garantie écrite de J. L. Warner & Co., en ma faveur, pour le bail du capitaine Tuft, pour l'étage supérieur de la bâtisse Brandegee, No 21, rue du Canal, d'après un bail de mai au capitaine Tuft, en date du mois d'août au septembre 1852. J. ROLLINS. 29 mars—3t

LA société qui existait sous la raison LION, PINSARD & CO est dissoute d'un commun accord. MM. Lion & Pinsard restant chargés de la liquidation. A. LION, J. PINSARD, V. HEBERT. 30mars

LES soussignés ont formé une association sous la raison LION & PINSARD et continueront pour leur compte la suite des affaires de la maison Lion, Pinsard & Co. LION & PINSARD. 30mars—3

CHAMPAGNE.—En débarquement du navire Galena: 75 paniers Champagne de la marque Comte du Montel, en bouteilles et demi bouteilles. A vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 30mars

EN débarquement du navire Windsor Castle, de Bordeaux: 70 barriques vin rouge St-Emilion pour famille, 20 do do St Julien Médoc, 10 do do Chateau Margaux, 40 demi do St-Emilion, 100 caisses do do Haut Brion 1847, 75 do do Gruau Larose 1841, 100 do blanc Haut-Sauterne 1844, 30 do fruits au jus de Teyssonneau jne, 10 do muscat pour bouteilles rouge, vert et jaune, 25 paniers de 100 bout. blanches vides (Frontignan), 50 caisses 12 do do do do, 50 do 25 paniers chaque avec pomponelles pour anisette. A vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 30mars

PRUNES SECHES—25 caisses de 12 pots au prunes diverses grandeurs, 25 do 12 bottes transparentes do do. A vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 30mars

VIN MUSCAT—100 caisses vin muscat de Lunel et Frontignan, à vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 30 mars

Conserves de St-Louis.

LES soussignés continuent à recevoir constamment un grand assortiment de conserves de la fabrique de Lenglet, de St-Louis, dont ils sont les seuls agents à la Nouvelle-Orléans. FAURES & NORMAN. 13 fév 36 et 35 rue Royale

Jambons! Jambons!

25 TIERÇONS de jambons de la marque de Stagg & Shays, préparés exprès pour les soussignés, à vendre par FERBOS FRERES. 31mars—1m 247—249, rue Royale, enc. Dumaine

DIVERS—1,000 livres saucissons de Lyon. 40 douzaines langues fumées. 500 boîtes conserves et pâtés assortis. 100 do biscuits anglais; 100 demi do; 100 douzaines salaisons anglaises; 100 caisses olives et cornichons; 40 do câpres et anchois; 30 do anchois et olives à l'huile. 100 douzaines sauces anglaises. 30 meules fromage de Gruyère. 300 paniers anisette superfine. 300 caisses liqueurs assorties; 30 do fruits au jus. 150 paniers vin de Champagne. 300 caisses vins fins; 100 d. Vermouth. 25 balles bourbons assortis. 200 paniers huile d'olives. 25 caisses eau de fleurs d'oranger très supérieure. 25 barils Bière d'Ecosse, à vendre par FERBOS FRERES. 31mars—15f 247—249, rue Royale, enc. Dumaine

CAFE—101 sacs café de la Havane, en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par LABORDE & XIQUES, 31 mars 37, rue Commune.

AVIS.—Nous avons associé aujourd'hui à nos affaires, MM. L. A. LEVY Jr et HORACE HARRY. La société continuera comme par le passé, M. BARNETT & CO., No 3, rue des Magasins. Nlle-Orléans, 2 mars 1853. 11mars—1m

A LOUER.—Plusieurs Bureaux au No 16, rue Conti. S'adresser sur les lieux. 11mars—6

Vor. HEBERT & Cie.
149, RUE DE CHARTRES.

Reçu par le Geo. Hurlbert:—Une caisse de magnifiques registres pour comptabilité. ENTR'AUTRES: Quelques jeux de livres (format Jésus, 8 mains) garnis en cuivre et à dos brisés. Recommandés particulièrement à MM. les Négocians, Commissionnaires, Marchands. 10 mars

Vor. HEBERT.
149, rue de Chartres.

Par le navire Hurlbert: Publications populaires à bon marché. Ouvrages de Dumas, Geo. Sand, Balzac, Paul Féval, Jacob, Voyages, &c. &c. &c. Tabeada, Dictionnaire espagnol et français. Boites de Boston. Plumes d'oie &c. &c. &c. Couques. 10 mars

A vendre Par J. B. Derrey, courtier, 86, rue de la Douane. Une domestique négresse, âgée de 33 ans, bonne cuisinière et blanchisseuse, avec ses deux enfants, âgés l'un de 7 ans et l'autre de 5 ans. Deux autres, âgés de 26 ans, aussi cuisinières et blanchisseuses. Les esclaves ci-dessus sont garantis sous tous les rapports. Aussi:—Plusieurs terrains face au canal Carondelet, et diverses propriétés de valeur sises au faubourg Tremé et dans le 2d district. 9 mars

AVIS. NOUS informons nos amis et le public que la mort de notre associé ISAAC HOBBS ne changera en rien notre maison de commerce pour la vente de chaussures et chapellerie, qui sera continuée comme par le passé par les associés survivants, sous la même raison sociale de J. Hobbs & Cie. OMER GAILLARD, ROBERT B. AUSTIN. Nlle-Orléans, le 14 mars 1853. 15 m—1 m

Dissolution de société—La société existant sous la raison sociale de A. COUTIN & RANSON est arrivée à son terme, est dissoute d'un commun accord. La liquidation sera faite conjointement par les deux associés, qui continueront séparément le même genre d'affaires. Nouvelle-Orléans, 15 mars 1853. A. COUTIN & RANSON, 13 rue Bienville. 15 ma—15

Bon marché!! Pas de charlatanisme!!! 20,000 yardes de Calicos à 10 CENTS LA YARDE. Ce calico se vend 12 1⁄2 cents la yarde dans tous les magasins de la ville. Venez et jugez. MME M. SCHELL, ENCOIGNURE HOPITAL ET VIEILLE LEVEE, No 166. 15 mars—1m

Ade. Z. Caveliez L. F. Maxent
CAVELIER & MAXENT,
Rue Royale, No. 1...

INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continueront le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. & Z. CAVELIER, et qu'ils sont les seuls agents des vins de C. C. Haut Brion, La Mission, en barriques et en caisses. 1ed

EN magasin à vendre par le soussigné: 10 barriques vin rouge St-Julien Médoc, pour famille, 10 do vieux Margaux do, 100 barils vin blanc Haut-Sauterne, 1er choix. A vendre par A. DELAMARE, No 9, rue Bienville. 1o fév

Avis à MM. les marchands de la campagne. GOBELETS ordinaires, convenables pour le détail ou l'exportation—1500 douzaines différents modèles et prix, à vendre par C. CARRERE, encoignure Conti et Magasin. 21 fév

LIBRAIRIE P. MEYER.
Rue Royale, 173, entre Toulouse et St-Pierre.

CONSTAMMENT à vendre à des prix excessivement réduits—Ouvrages de littérature, sciences,—Voyages,—Art Mécanique—Médecine,—Livres de Droit, Atlas, livres rares, ouvrages illustrés et autres. Par les derniers arrivages, un grand choix de romans illustrés, fourniture de bureau. 28mars—ab

MARCHANDISES NOUVELLES, Mme M. SCHELL,
Encoignure Hôpital et Vieille Levée, No 166.

MME SCHELL a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'elle a reçu par les derniers arrivages des ports américains et étrangers, un assortiment complet de marchandises de fantaisie telles que: Organdies riches imprimées, Organdies riches imprimées, avec bandes, Organdies riches imprimées, avec volants, Jaconats riches imprimés, Jaconats riches imprimés avec bandes, Barèges riches imprimés avec volants, Mouchettes, chemisettes brodées, Ombrelles, mantelets, dentelles, chapeaux pour dames et enfants. N. B. Venant d'être ouvertes: 3 caisses calicos, garantis bon teint, à 10 cents la verge. Mme Schell est en mesure de vendre ces marchandises meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville. Les personnes qui ont besoin de marchandises de choix sont invitées à se rendre. Tout le monde sera satisfait. Cmars—1m

J. CASSERGUE, MARCHAND TAILLEUR,
106, rue Royale, entre St Louis et Conti,

VIENT de recevoir par les navires Lamoul Dyer et Havre, Guttenberg, du Havre, un assortiment complet de MERINOS, de DRAPS et FOURNITURES, COTTONS, RUBANS, PIQUES, non coupé, pour gilets, COUTILS blanc et couleur pour pantalons, casquettes, chemises, cravates, etc. [illegible] 5 mars—1m

ATTENDU incessamment de Bordeaux par le navire Granada: 150 barriques vin rouge bon ordinaire pour la table. S'adresser à BOYER FRERES, Enc. Moreau et Mandeville. 5 fev

ATTENDU sous peu par le navire Windsor Castle, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge pour famille. S'adresser à BOYER FRERES, Enc. Moreau et Mandeville. 5 fev

GRANDE INSTITUTION
Pour les jeunes personnes de couleur.
MADAME DUMAGENE,
rue Bourbon, entre Bienville et Douane, 54.

OUVRIRA le 1er avril, une maison d'éducation où toutes les branches d'une instruction solide seront enseignées en anglais et en français par les meilleurs professeurs. La broderie blanche, la tapisserie et tous les ouvrages de fantaisie seront enseignés avec un soin particulier. La musique sera aussi l'objet d'une attention toute spéciale. Un excellent professeur sera attaché à la maison. Le jeudi de chaque semaine il y aura un cours d'instruction religieuse qui sera une préparation à la première communion. Madame Dumagène fera tous ses efforts pour répondre à la confiance des parents qui voudront bien lui confier l'éducation de leurs enfants. Les arts d'agrément seront compris dans le prix de la pension. Les classes s'ouvriront de 9 heures à 3 heures. 22mars—1m L. DUMAGENE.

AVIS. PAUL PESQUIER, No. 103, rue de Chartres. A l'honneur de prévenir ses clients et le public qu'il vient de recevoir de Paris par le navire Emma Watts, du Havre, un assortiment de Marchandises de Saison, telles que CASIMIRS de fantaisie, DRAPS LEGERS pour habits, couleur et noir, MERINOS, COUTILS, piqués pour gilets, &c. 19mars—1m

F. JAUFFROID,
No 62, Rue de Chartres.

LE soussigné prévient sa clientèle qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages un grand assortiment de marchandises, qui consistent en: Rubans bayadères pour garnitures, Franges, galons et passementeries soie, Serpentines soie et laine, Rubans velours de toutes largeurs, Dentelles et broderies diverses, Eventails et peignes d'écaille dernier genre, Parfumeries de Paris, Corsets sans coutures, Bas et chaussettes. Et en général tous les articles nécessaires à la couture et pour la toilette des dames. 21mars F. JAUFFROID.

PERDU.—Samedi dernier 19 courant, un chien épagneul de couleur pâle. Il répond au nom de Ralph. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le ramènera à son propriétaire, Chemin du Bayou No 290. 22mars

LE soussigné informe le public qu'il ne reconnaîtra aucune dette que sa femme Mme. E. Suévy pourra contracter, et qu'il ne paiera aucun compte fait par elle. Nouvelle-Orléans, le 21 mars 1853. 21 mars—10 B. SUEVY.

CHARLES THOMPSON, de Bordeaux:

5 demi pipes, 30 quarts, 5 barils,	Cognac Brandy, United Proprietors, La Rochelle.
14 demi pipes, 50 quarts,	Pinet Castillon & Co., Cognac.
5 quarts, 10 barils	Crescent Brandy, Duperron Cognac,

THOMAS PINET & CO. 19mars 29, rue Conti

CRAVATES NOUVELLES—Un joli assortiment, cravates nouvelles pour l'été, reçues par le Crescent City, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres. 19mars

Avis aux Créanciers d'Alexandre Lesseps.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre la faillite d'Alexandre Lesseps, sont invitées à les présenter immédiatement à EDWARD SHIFF, Syndic, 129, rue Commune. 23ma—1m

LE soussigné vient de recevoir par le Silas Holmes de New York, un magnifique assortiment de fournitures et garnitures pour robes sur lequel il appelle l'attention des dames. P. A. HEBRARD, No 118, rue du Canal, entre Royale et Bourbon. 23 mars

EN débarquement du navire Charles Thompson, venant de Bordeaux: 130 barriques vin rouge St-Julien, 20 do vin blanc Haut Sauterne, 100 barils do do, 50 quarts pipes Cognac Edmond Jaulin, à vendre par X. LAMBERT, 52, rue des Magasins. 18mars

Collège dirigé par M. JEGOU, Bachelier ès-lettres et ès-sciences mathématiques.
Rue Ste-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, ancienne place Gouge.

CE nouvel établissement fondé par Monsieur Jegou, sera ouvert le 1er avril, les réparations à faire au local étant terminées et le personnel étant au complet. 24mars

A louer. Cette belle propriété, venant d'être entièrement réparée, située à l'encoignure des rues Royale et Orléans, centre du plus beau quartier de la Première Municipalité (second district) et à proximité de l'Eglise St Louis, de la Place Jackson, des marchés et du Théâtre d'Orléans. S'adresser à VOR. ROUMAGE, No 91 rue Royale. 22 ma—1m

EN magasin et à vendre:—30 caisses fruits au jus assortis de J. Peneau, 500 quarts-boîtes sardines Deffès & Co., 1,000 1⁄2 do, 120 paniers huile d'olives véritable Plagniol, 40 barriques vinaigre de vin blanc, 30 caisses raisins Layers, 7 do pickles anglais, 4 do Worcestershire sauce, 4 do olives et câpres, 12 do cornichons français, 15 do olives farcies, 3 tonneaux Gruyère. Par FAURES & NORMAN, 34 et 35, rue Royale. 8 mars

EN magasin et à vendre:—20 caisses absynthe Ed. Pernod, 15 caisses kirsch Berthoud fils, par FAURES & NORMAN, 35 et 35, rue Royale. 8 mars

CHAMPAGNE—En débarquement du navire Heidelberg,—100 paniers de la marque Président, champagne de 1re qualité, à vendre par WILLIAMSON, ZARATIN & Co., 30 1⁄2 rue Poydras. 29ma

EN débarquement du navire Windsor Castle, de Bordeaux—100 barriques vin rouge, à vendre par QUEYROUSE & LANGSDORFF, 13 & 15, rue St Louis. 30mars

MAGASIN DE TAPIS,
No 123, rue de Chartres.

PAILLASSONS—500 rouleaux de 4⁄4, 5⁄4 et 6⁄4, blancs, à carreaux et de fantaisie, récemment reçus. Tapis cirés—Une grande variété de modèles et de toutes dimensions. Tapis de tous genres et de toutes qualités, tels que tapisseries velours et Bruxelles, trois plis, ingrain &c. Abat-jours, tapis de table et de piano—Le tout à vendre aux meilleures marchés de la place. 28 mars A. BROUSSEAU & Co.

MADERE—6 bts qualité super. à vendre par W VREDENBURG & Co. 19 fév

ETAT DE LA LOUISIANE—Ville de la Nouvelle-Orléans—Bureau du Collecteur—Deuxième District—No 194, Passage de la Bourse, entre St-Louis et Conti—Avis est donné aux personnes qui suivent les métiers, professions, &c, ci-près mentionnés, de prendre la licence exigée par la loi, afin de suivre leurs professions respectives, savoir:—Tout avocat, médecin, apothicaire, dentiste, notaire public, propriétaire d'hôtel, maître de pension, restaurateur, propriétaire de café, de cabaret; débit de bière avec ou sans liqueurs spiritueuses, salon de billard, jeu de quilles, directeurs de théâtre, cirque, amphithéâtre, ménagerie, combats de coqs (cock pit) hypodrome, marchand de nègre, pacotilleur à pied ou à cheval, cabreteur, marchand en gros ou en détail, marchand de meubles, propriétaire d'écurie, presseur de coton, courtier de propriétés foncières, esclaves, capital billets, traites, checks, &c, courtier de produits, marchandises, frêt, &c, prêteur sur gage, marchand commissionnaire, facteur, agent, courtier de change, compagnie d'assurance incorporée par les lois de l'Etat ou étrangères.

Conformément à l'acte No 194, approuvé le 21 mars 1850, toute personne négligeant ou refusant de prendre sa licence dans les dix jours qui suivront la publication du présent avis, sera poursuivie pour le paiement de cent pour cent du premier coût de la dite licence, en vertu de la 43me section de l'acte ci-dessus.

Avis est donné que la taxe de 1852, imposée sur les propriétés foncières, les esclaves et le capital est due et doit être payée à mon bureau, No 194, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. HENRY PEYCHAUD, Collecteur de taxes d'Etat pour le 2me district. 21mars—20

Mme FANIS,
Encoignure Canal et Bourbon.

DRY GOODS. Vient de recevoir un magnifique assortiment de marchandises de printemps et de fantaisie. Elle appelle l'attention toute particulière des personnes de goût sur le choix remarquable de cet envoi qui sera vendu à bon marché pour cause de liquidation.

L'assortiment se compose en partie de: robes de mousseline, avec 40 toutes couleurs et dessins, à volants et sans volants, robes de barège, avec et sans volants, très riches, robes organdis de mousseline en couleurs assorties, avec 3, 4 et 5 volants, robes de mousseline suisse brodées en couleur et blanc, unis, robes de mariées du dernier goût, richement brodées, à 3, 4 et 5 volants, un magnifique assortiment de voiles de mariées de la plus grande beauté, mouchoirs en batiste brodés, cols et manches, avec et sans dentelles, chemisettes brodées très riches garnies avec boutons en soie, de toutes couleurs, manches en mousseline brodée et bandes en mousseline brodées, très riches, en dentelle noire, un grand assortiment de mantelets en soie et en mousseline, ainsi que tous les articles de lingerie sortant des meilleures maisons de Paris. 28 ma

Le PHARE de New-York.

LES souscripteurs à ce journal sont prévenus que nous avons reçu les numéros du Courrier des Etats-Unis qui font suite au dernier numéro du Phare, et que nous les tenons à leur disposition. A. FAYA & Co, 56, rue de Chartres. 28 ma—6f

Magasin de CONFISEUR à vendre.

F. GRAS, désirant se retirer des affaires, offre à vendre son superbe magasin de confiseur, situé encoignure Esplanade et Vieille Levée. Son magasin est des plus renommés soit pour le gros ou le détail. Sa réputation de vend de bon lui a valu une belle et bonne clientèle des marchands de la campagne. L'occasion en sera donnée en septembre prochain, c'est à dire au commencement des affaires. Pour plus de détails s'adresser sur les lieux, à F. GRAS confiseur, Encoignure Esplanade et Vieille Levée. 28 ma

Grocerie à vendre.

A VENDRE une Grocerie bien achalandée, située dans un des beaux quartiers du 1er district. Les conditions seront avantageuses. S'adresser à L. MAJESTE, 115 rue de Chartres. 28 mars

CANAL CARONDELET.

LE soussigné ayant établi une branche de son magasin de fourrage aux Nos 228 et 230, en face du Canal Carondelet, annonce à ses amis et au public qu'il aura toujours en main et vendra au plus bas prix du marché du foin, du maïs de l'avoine, etc. F. A. GONZALES. 24mars

EN Magasin et à vendre par le soussigné: 50 barriques vin de Bergasse, derniers arrivages, 10 caisses vermouth marque Noely, 40 paniers d'huile, véritable Plagniol, grandes et demi-bouteilles, 30 caisses absinthe Suisse et Bruneton, 20 do vin muscat, 5 quarts vin de Madère, 5 do vin de Porto, 25 paniers bouteilles 24 onces, 130,000 bouchons par caisse de 1000 et 500. L. MAJESTE, 115 rue de Chartres. 24 mars

DELLE PIANE,
Professeur des Langues Espagnole et Italienne.

LEÇONS particulières de ces deux langues aux quartiers de professeur pour la Français pour ceux de ses élèves qui le demanderont. M. D. P. Piane peut entreprendre une ou deux classes dans un pensionnat.

Calligraphie.

M. D. P. se charge d'enseigner par une méthode simple et facile, une bonne écriture, en quinze leçons. (Voir chez lui des spécimens de cet art.) Rue Royale No 117. 1mars—1

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE ORLEANS, Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1853. LES Directeurs ont aujourd'hui déclaré un dividende de quinze pour cent sur les profits des dernières trois années, payable aux actionnaires le 20 courant ou après. J. TUYES, Secrétaire. 17 mars

Succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 7 mars 1853.

LES personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs de cette Succursale pour l'an née 1853:

Wm. H. Avery, Jas. W. Zacharie,
Wm. L. Lanier, A. Brother,
M. Greenwood, J. C. Lachesseure,
S. H. Kennedy, Wm. Tate,
J. Ménard, A. H. May.

Et à une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, Wm H. Avery a été nommé président à l'unanimité. 7mars—1m R. J. TACERY, Caissier.

Librairie Religieuse et Classique,
263, rue Royale, au coin de la rue d'Orléans.

LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages de France, un assortiment de: Chandeliers et Croix d'autel, Croix de procession, Encensoirs, Bénitiers, Ostensoirs, Calices, Lampes. Aussi:—Quelques BIBLES de Sacy in 4° et grand in 8° illustrées. Boîtes de médicaments homéopathiques. Qu'il offre à vendre à des prix réduits. 1mars—15 CHARLES GUERINEAU & Co.

Shanghai, Cochin China et autres grosses volailles à vendre.

Les planteurs qui désirent acheter des Shanghai, Brama Poutra, Cochin China et autres de grosse espèce, sont invités à venir examiner la grande et belle collection de volailles à la Ménagerie Blanche, au coin des rues Esplanade et Dorgenois, en face du Marché du Chemin du Bayou. Les volailles sont garanties de pure race et viennent du célèbre éleveur BURNHAM.

De beaux œufs frais à vendre pour la couvée.

Les omnibus du Chemin du Bayou passent près du Marché tous les quarts d'heure. 16 ma—10f

MAISON DELOUVRE,
MLLE GUERIN
141, Rue Royale.

A L'HONNEUR de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir ses CHAPEAUX DE PRINTEMPS, ainsi qu'un assortiment de MANTELETS et TALMAS en mousseline brodée, de cols et manches, des manteaux et autres articles de fantaisie, dont elle fera l'ouverture le lundi, 21 courant. 19mars—1m

TABAC—TABAC.

LES soussignés, agents, viennent de recevoir une consignation de tabac de 5 morceaux, etc, à la livre, sur laquelle ils appellent l'attention particulière des marchands.

Ils ont également en magasin et continueront à recevoir, pendant la saison, et directement des manufactures de la Virginie, un approvisionnement de marques les plus recherchées de tabac d'une livre, d'une demi livre, 5 et 8 morceaux à la livre, en morceaux de toutes dimensions.

Vieux rye whiskey pour familles et vieille eau de vie de pomme, toujours en main.

Les soussignés sont agents pour la vente de tabac tordu de la célèbre marque Jules Dean, de Warwick, Oley & Co, livres de James Kidd, demi livres de Robert Morris et un grand nombre d'autres marques bien connues et de première qualité. MACMURDO & WARWICK, 85 rue Gravier. 1 fév—3m

AVENDRE par les soussignés: 500,000 cigares El Duende assortis, &c. 300 sacs café vert de la Havane, 1ère qual. 6 barils cigarettes. Aussi:—Vins de Madère et de Xérès. Y. QUADRAS & Co. No 16, rue de la Douane. 29 mars

TABAC en feuilles, de la Havane et de Cuba, toujours en mains, pour capes et tripes, à vendre par Y. QUADRAS & Co, No 16, rue de la Douane. 29 mars

Sucre, café, cigares, tabac et miel.

356 Caisses sucre blanc, jaune et brut, de la Havane, 300 sacs café de la Havane, 20 balles tabac en feuilles de la Havane, pour capes et tripes, nouvelle récolte, 140,000 Regalias, Milar, Cazadores, de marques assorties, 25 barils miel blanc de choix, de Cuba. En débarquement du brick P. Soulé et à vendre par S. DE VISSER & Co, 24 et 26 Vieille Levée. 29 mars

Samuel Boyer Davis. Florian Davis.
DAVIS & FRERE,
MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL, de foin, maïs, avoine, son, &c.
No 10, RUE CONTI,
Près du débarcadère des bateaux à vapeur, NOUVELLE-ORLEANS.

Produits de l'Ouest achetés et vendus sur commission. Les ordres seront promptement remplis. 23 mars—

REÇU par les navires Wurtemberg, Old England Heidelberg et Olivia, du Havre: 50 douz. chemises coton devant toile, plis musique, 30 do do do batiste do, 30 do do do toile plus variés, 150 do do coton plis tissés, 100 do do do tissés blancs, 30 do do de devants couleurs, 25 do do do jacquards, 30 do do do sénoeure, 30 do do do tissés plastrons imprimés, 150 do do do indiennes, 20 do do do cols et poignets imprimés, 50 do do toile plis variés, 50 do do do do gaugées, 16 do do batiste brodée. A vendre au plus bas prix du marché, par TH. MOREAU, 101, rue Royale. 28mars

SEL—1200 sacs sel de l'Ile Turque, à l'entrepôt de Fisk, à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co., 15, rue Tchoupitoulas. 29ma

WHISKY—100 barils Russell's Excelsior, à vendre par SECCOMB & VOORHIES & Co, 15, rue Tchoupitoulas. 29ma

JAMBONS—200 tierçons jambons passés au sucre, de choix, de Jno Shay, Stagg & Shay et autres, à vendre par SECCOMB & VOORHIES & Co, 15, rue Tchoupitoulas. 29ma

TOILE D'EMBALLAGE—300 pièces du Kentucky, à vendre par SECCOMB, VOORHIES & Co, 15 rue Tchoupitoulas. 29ma

EN magasin et à vendre par les soussignés: 50 barriques vin rouge St Julien, 20 barriques vin rouge pour familles, 25 caisses vin St Julien, 20 do vin blanc Chateau Rieussec, 195 do vin Côte Rôtie, 25 do vieux vins de Xérès, Nuits, Meursault, Volnay, &c. 25 do vermouth Picard & Co. 85 do eau de fleur d'oranger Léandre Sardou. 180 do vin Muscat Frontignan, 50 do Fruits à l'eau de vie, 70 paniers bouteilles vides, 22 onces, 30 paniers huile véritable de Plagniol, 85 damejeannes de 5 à 2 gallons chaque, 40 balles amandes à la dame, supérieures, de Languedoc, 30 balles, de 15,000 chaque, bouchons superfins et extra-fins, pour eau minérale, vin rouge et champagne, 10 quarts de barriques cognac des marques bien connues de J. H. Lafontaine et J. Lempry, 10 paniers champagne supérieur, PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis. 31 mars

CIGARES de la Havane—20,000, en débarquement du de la goëlette Alice, à vendre par 31 mars B VALLS, 73 Magasin

AMANDES à coques douces, de Tarragone—300 sacs en débarquement du trois mâts Aurelia et à vendre par B VALLS, 73, Magasin. 31 mars

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Samedi, 2 avril 1853.

La troisième représentation de

MOÏSE.

Grand opéra en 4 actes et neuf tableaux, musique de Rossini.

Décors nouveaux, peints par M. Develle.

Costumes et accessoires nouveaux.

Le libretto de *Moïse* en anglais et français, à vendre au bureau de location.

On commencera à 6 heures trois quarts.

THEATRE ST-CHARLES.

Dernier engagement de la FAMILLE RAVEL avant leur départ pour l'Europe.

Vendredi, 1er avril 1853.

LE MONSTRE VERT, pantomime comique—L'ENLEVEMENT et COTILLON POLKA par le corps de ballet.—LES TROIS GLADIATEURS. Le spectacle se terminera par le vaudeville: THE SECRET.

EXPERIENCES DE SECONDE VUE.

M. GANDON restant à la Nouvelle Orléans jusqu'à la fin du mois d'avril, donnera des séances particulières dans les familles. Il tiendra de gré à gré avec les personnes qui lui feront l'honneur de le demander. S'adresser par lettre ou verbalement à M. Gandon, Hôtel d'Orléans, rue de Chartres. 1er av

COURSES.
Hippodrome de la Métairie

LES COURSES DE PRINTEMPS sur l'Hippodrome de la Métairie, commenceront le 1er avril 1853.

VENDREDI, 1er avril.—Course d'un mille—épreuve des chevaux de trois ans—Souscription $200, dédit $100.

H. L. French met en lice une jument bai provenant de Chancellor et de Ann Hayes.

T. B. Goldsby met en lice une pouliche ch. provenant de Belshazzar, imp. et de Barefoot, imp.

R. Ten Broeck met en lice un étalon ch. provenant de Boston et de Jeannette.

D. F. Kenner met en lice un étalon ch. provenant de Envoy et de Luda.

H. L. French met, dans cette course, un enjeu de $500, dédit $100.

Deuxième course—Même jour—Course d'un mille—Bourse $250.

1. Le col. S. L. Hill met en lice un poulain ch. provenant de Boston et Queen Mary.

2. Hon. D. F. Kenner—un étalon gris prov. de Gr. Medoc et de Wax Light—Jockey rouge sur rouge.

3. John Turnbull—une pouliche ch. prov. de Glencoe et de El Bora.

MARDI, 5 avril 1853—Première course—Enjeu pour des chevaux de deux ans—Course d'un mille—Souscription $500, dédit $200.

J. M. Cloy met en lice le poulain Yorkshire, provenant de Yorkshire et de Margaret Wood.

Aussi le poulain bai Zero, provenant de Boston et de Zenobie, prov. de Zinganee.

T. G. Wells met en lice un poulain ch. provenant de Boston et de Reel.

Aussi un poulain gris, frère de Rigadoon.

W. J. Minor met en lice un poulain gris provenant de Vincinet et de Lady Jane, prov. de Leviathan.

J. J. Hughes et D. F. Kenner mettent en lice le poulain ch. Xoras, provenant de Wagner et de Hi...

12. Szymanski met en lice un poulain bai provenant de Doncaster et de Trumpator, prov. de la Duch. de Marlborough.

J. G. Boswell met en lice une pouliche ch. provenant de Boston et de Minerva Anderson, prov. de Luxborough.

James A. Grinstead met en lice le poulain Ingerné provenant de Glencoe imp. et de Pocahontas.

Deuxième course—Même jour—Enjeu pour des chevaux de trois ans—Course d'un mille—Souscription $300, dédit $100.

W. J. Minor met en lice le poulain bai May Taylor, provenant de Sovereign imp. et de Barefoot imp.

D. F. Kenner met en lice la pouliche bai Medora provenant de Sovereign et de Fright.

Aussi un étalon ch. provenant de Envoy et de Luda.

T. B. Poindexter met en lice une jument ch. provenant de Boston et de Queen Mary.

H. L. French met en lice une pouliche bai provenant de Chancellor et de Ann Hayes.

John Turnbull met en lice la pouliche ch. Hugh L. Frost, frère de Moth.

6 avril—Course de deux milles—Bourse du Jockey Club, $400.

7 avril—Course de trois milles—Bourse du Jockey Club, $600.

8 avril—Course de quatre milles—Bourse du Jockey Club, $700.

9 avril—Première course—Enjeu pour des chevaux de deux ans—Course d'un mille—souscription $300, dédit $100.

D. F. Kenner met en lice le poulin ch. Argent, provenant de Glencoe et de Pocahontas.

T. J. Wells met en lice le poulin ch. R gadoon.

Aussi une pouliche bai provenant de Sovereign et de Judith.

Le J. Hunter met en lice une pouliche ch. de 2 ans provenant de Grattan et de Thornhill, provenant de Mary Thomas.

Deuxième course—Même jour—Enjeu de Ruggles—Course de deux milles pour des chevaux de tout âge—Entrée $100, dédit $ 50. Trois chevaux ou plus pour faire la course. Les chevaux vainqueurs seront primés de 1 livres de plus. Le vainqueur sera déclaré ce tour par le Club et la bourse sera avril—$300 ajoutés par le Club. Souscripteurs: A. L. Bingaman, John Turnbull, R. Ten Broeck.

10 avril—Course d'un mille—Les trois premières en cinq tours—Bourse du Jockey Club, $300.

Le deuxième cheval dans la course, course de 2, 3 et 4 milles, recevra $100 en plus des bourses ci-dessus.

On verra, en se rendant aux enjeux, que quoi qu'il ont été pris par les propriétaires de chevaux de la meilleure race du pays, les courses [illegible] dans le Sud, les courses seront ouvertes depuis jours et il y aura deux courses par jour.

Les Messieurs qui désirent se procurer des [illegible] Club sont priés de présenter [illegible] leurs [illegible]

Un salon a été réservé aux dames qui seront conduites à leurs places par les membres du Club ou leurs personnes invitées.

La Course commencera à 2 heures 1⁄2—plus ou un temps.

Entrées pour la piste pendant sept jours... $10
Entrée... $ 1
31mars R. TEN BROECK, trésorier.

LE GRAND HIPPODROME ET LA MENAGERIE DE DAN RICE.

DAN RICE donnera des représentations dans la rue Baronne, près de la rue Poydras jusqu'à VENDREDI, 1er avril, et dans la rue Jackson, que l'on donne dimanche, SAMEDI, 2 avril et DIMANCHE, 3 avril.

Il est inutile de parler longuement de cet établissement, car il est supérieur à tous ceux qui sont venus ici. L'Hippodrome a été installé pour 1853, le Pavillon est entièrement neuf et les costumes aussi ont été renouvelés.

La Ménagerie contient des animaux rares, tels que Tigres, Ours, Léopards, Panthères, Loups, etc. Une vache de Zélande, un chevreuil, et une heureuse famille s'y trouve également. Le tout peut être vu sans prix extra. Entrée:—50 cents; enfans, moitié prix. 30 ma

UN GRAND BAL PARE,

SERA DONNE PAR LA COMP. DE POMPIERS No 21, *A la Salle de l'ARMORY, rue du Camp,* Jeudi soir, 31 mars 1853.

DIRECTEURS:

Hon. P. O. Hébert,	P. Dunn,
Hon. J. Slidell,	J. Seyzerath,
Hon. W. M. Reynolds,	John S. Baron,
J. L. Lewis,	A. Bélanger,
A. Boudousquié,	C. Whitney,
J. Genois,	C. H. Slocum,
M. Lutz,	F. P. de la Calleja,
S. J. Rick,	C. Meyers,
R. Ardeville,	J. Walsh,
J. F. Gruber,	J. McClellan,
James Dunn,	J. Meyers,
J. L. Lambert,	J. Manning.

COMMISSAIRES:

John Baron Jr,	Henry Peychaud,
L. B. O'Callaghan,	L. Heviger,
H. Desdunes,	W. P. Ellis,
N. Augustin,	A. A. Caton,
L. O. Hurd,	Dr. Alpeante.

COMMISSAIRES (floor managers:)

R. J. Lilly, F. Pinchard, O. C. Jack, D. Coffy, P. Hatcher, W. D. Conroy.

COMITE D'INVITATION.

J. L. Lamothe, A. Brunet, J. Barron, J. R. Icoupara, A. Dasmines, R. J. Lilly.

Les Messieurs qui désirent se procurer des billets d'invitation pour les dames, sont priés de s'adresser à l'un des membres du comité.

Aucune dame ne sera admise sans billet d'invitation.

Les Messieurs pourront acheter des billets à la porte le soir du bal.

Billets pour les Messieurs... $1
28 mars

BAL DE SOCIETE,

Au bénéfice de familles dans l'indigence.

UN Bal de Société sera donné le mercredi 30 mars 1853, dans les salons de la loge la Parfaite Union, rue des Remparts, au bénéfice des veuves dans l'indigence.

Les messieurs qui désirent souscrire à ce bal sont priés de s'adresser à M. H. Kufler au bureau No 1 O, Passage de la Bourse, entre les rues Conti et St Louis.

M. H. E. Lehman a gracieusement offert ses services pour conduire l'orchestre de ce bal.

Une assemblée des souscripteurs aura lieu le mercredi 23 mars au bureau susdit, à 6 heures P. M. afin d'élire les commissaires, faire les invitations et adopter les règlements dudit bal. 17 mars—9

LE GRAND MUSEE DU SUD

Est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 11 heures. Ce musée renferme plus de curiosités naturelles et artistiques qu'aucun autre musée des Etats-Unis. Le public peut voir en outre:

Les soirées magiques du professeur Jacko.
La famille Chinoise.
Le grand ours gris, Général Jackson,
L'enfant sauvage de Ceylan,
Le monstre de mer, le Mogalodon.
Prix d'entrée... 50 cents.

La jeune Géante américaine, costumée à la Bloomer.

EXHIBITION DURANT LA SAISON.

L'EXHIBITION DE FIGURES EN CIRE, &c. de Signor Vannuchi est actuellement ouverte au COMMERCIAL HALL, rue St Charles, encoignure Perdido.

Billets d'entrée:—50 cents. Les enfants et les domestiques, moitié prix. Les élèves, lorsqu'ils viendront en corps, 15 cents chaque. Les instituteurs n'auront rien à payer. Pour les détails voir les petites affiches. Les portes seront ouvertes tous les jours, le matin, à midi et le soir.

En outre des Figures en cire, on verra la Jeune Géante Américaine, âgée seulement de dix-huit ans. Ses bras sont d'une grosseur de 2 pieds 4 pouces et elle a 5 pieds de circonférence à la ceinture. Elle pèse 512 livres et est parfaitement proportionnée dans toute sa personne. Cette jeune géante a été engagée pour quelques jours seulement et sera visible à dater d'aujourd'hui samedi, 26 courant.

Les prix sont les mêmes. 26 fév

Salle de Concerts et Salon de Lectures.
MECHANIC'S INSTITUTE,
Rue Philippa, entre les rues Canal et Commune.

CETTE salle vaste et commode, dont la construction est adaptée à un bon acoustique, est presque terminée, et ceux qui désireront pour la commodité de leurs concerts ou [illegible] pour les etc, dont il est fait mention, à des conditions fort libérales. S'adresser à LUTHER HOMES, Trésorier. 27oct—6m No 106, rue St Charles.

EN débarquement du navire Granada, venant de Bordeaux:—150 paniers véritable Guignolet d'Angers, à vendre par HENRY VALETON, 90, St Louis. 1mars

CIGARES DE LA HAVANE—Constamment en main, un bon assortiment de cigares de la Havane, des manufactures les plus célèbres de la Havane, à vendre par FCO DE FUENTES & Co, 22, Vieille Levée. 29ma—6f

BLANC DE ZINC—Attendu par les navires Calender, venant d'Anvers, 3 barils, à vendre par F. LONGUE & GRATIAA, No 20, rue de la Douane. 28 mars

EN débarquement du navire Granada, venant de Bordeaux: 79 barriques eau-de-vie de Rochelle, L. Martin, 20 quarts do do. A vendre par J B PREAU & Co, 31 et 33, rue Gravier. 17 ma